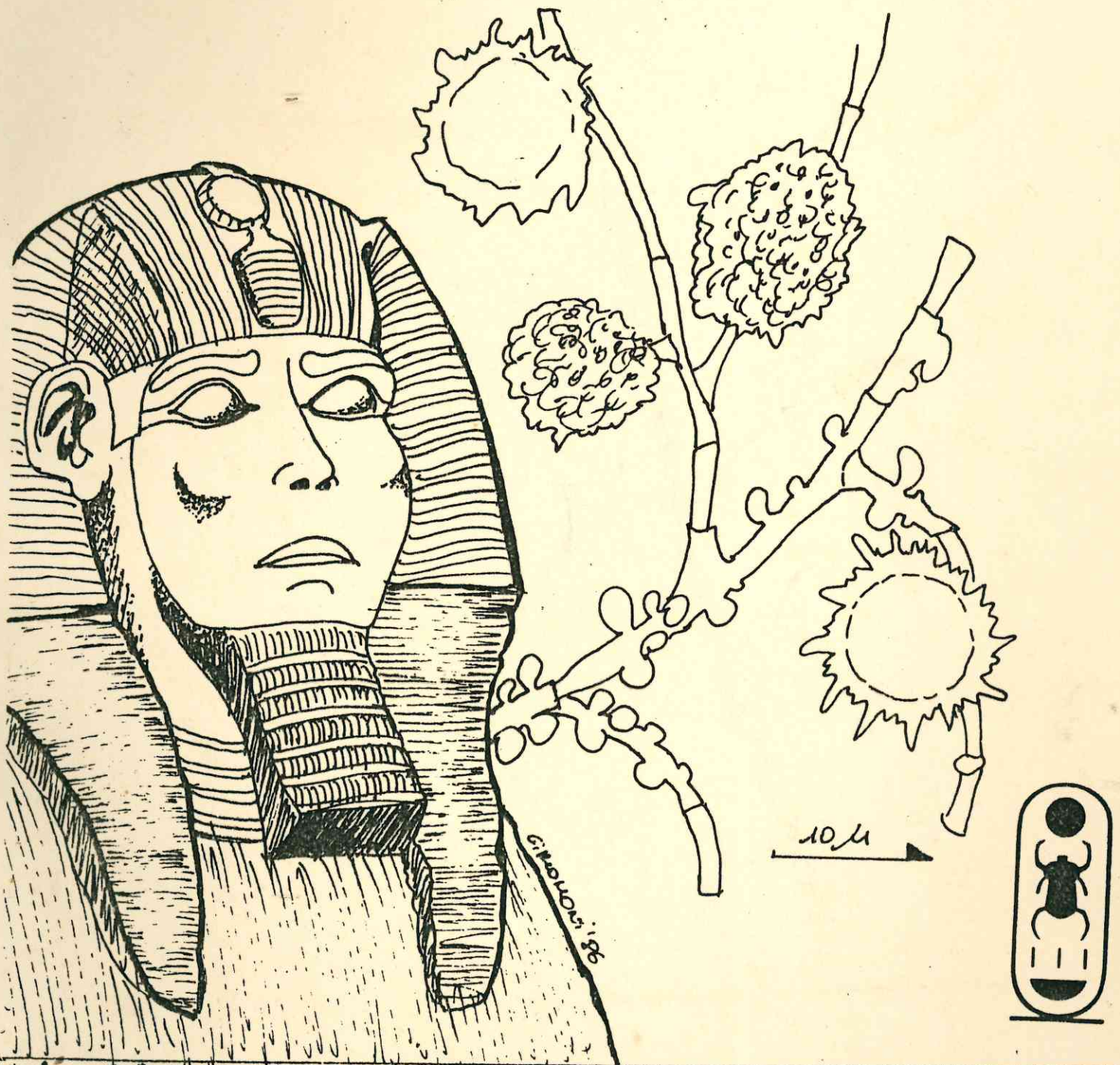
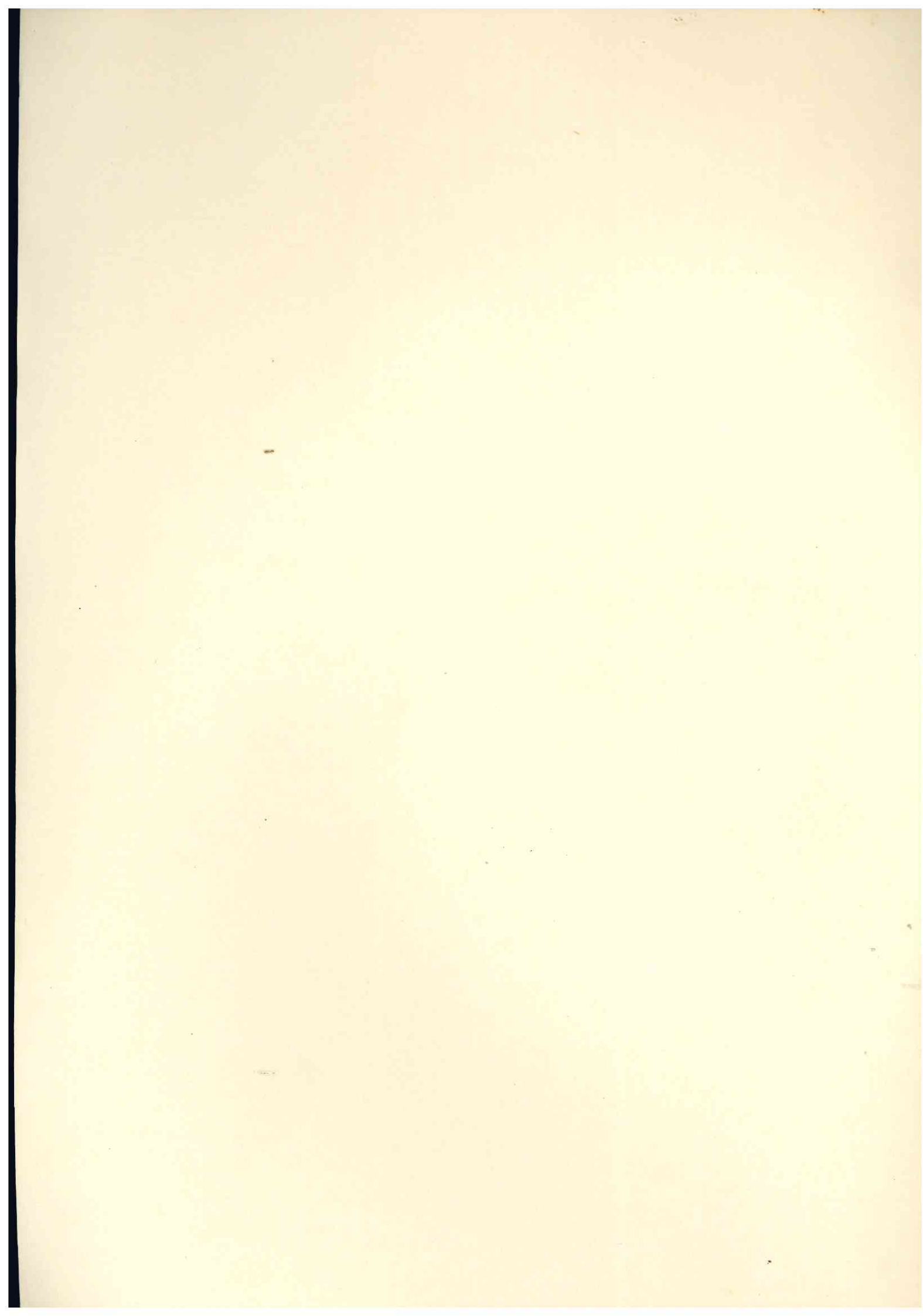


# AEMBA

BULLETIN SPECIAL N° 19 MAI 1987



LA MALEDICTION DES PHARAONS





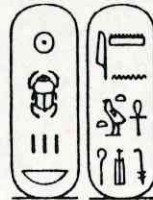
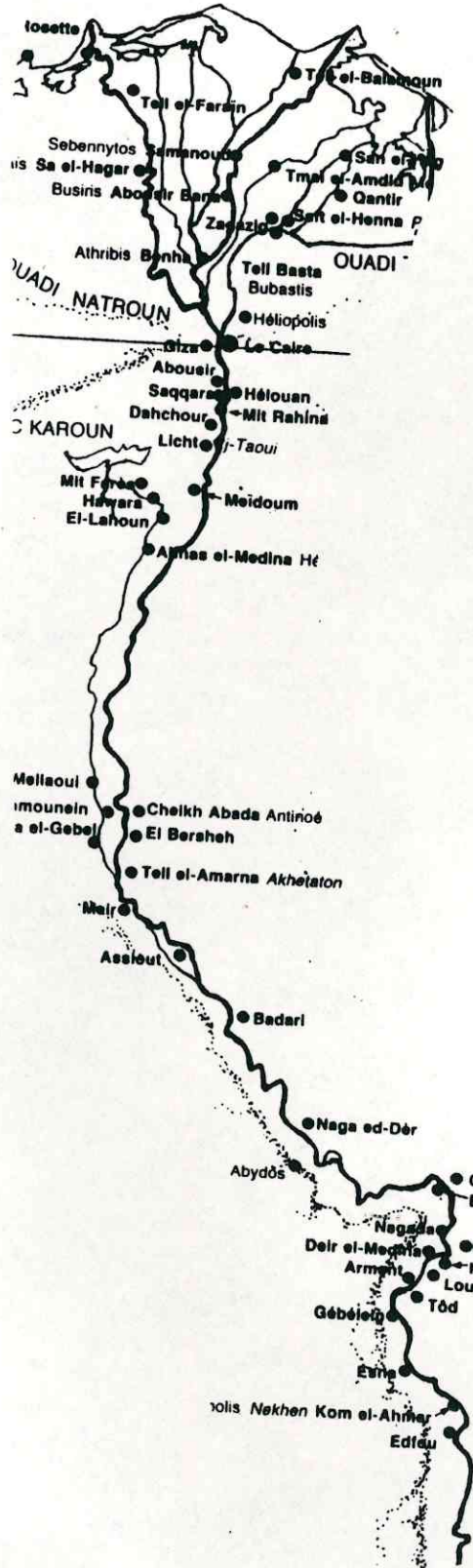
# LA

# MALÉDICTION DES PHARAONS

par le Docteur

LUCIEN GIACOMONI

Président de l'A.E.M.B.A.



Illustrations Originales

DOMINIQUE GIACOMONI

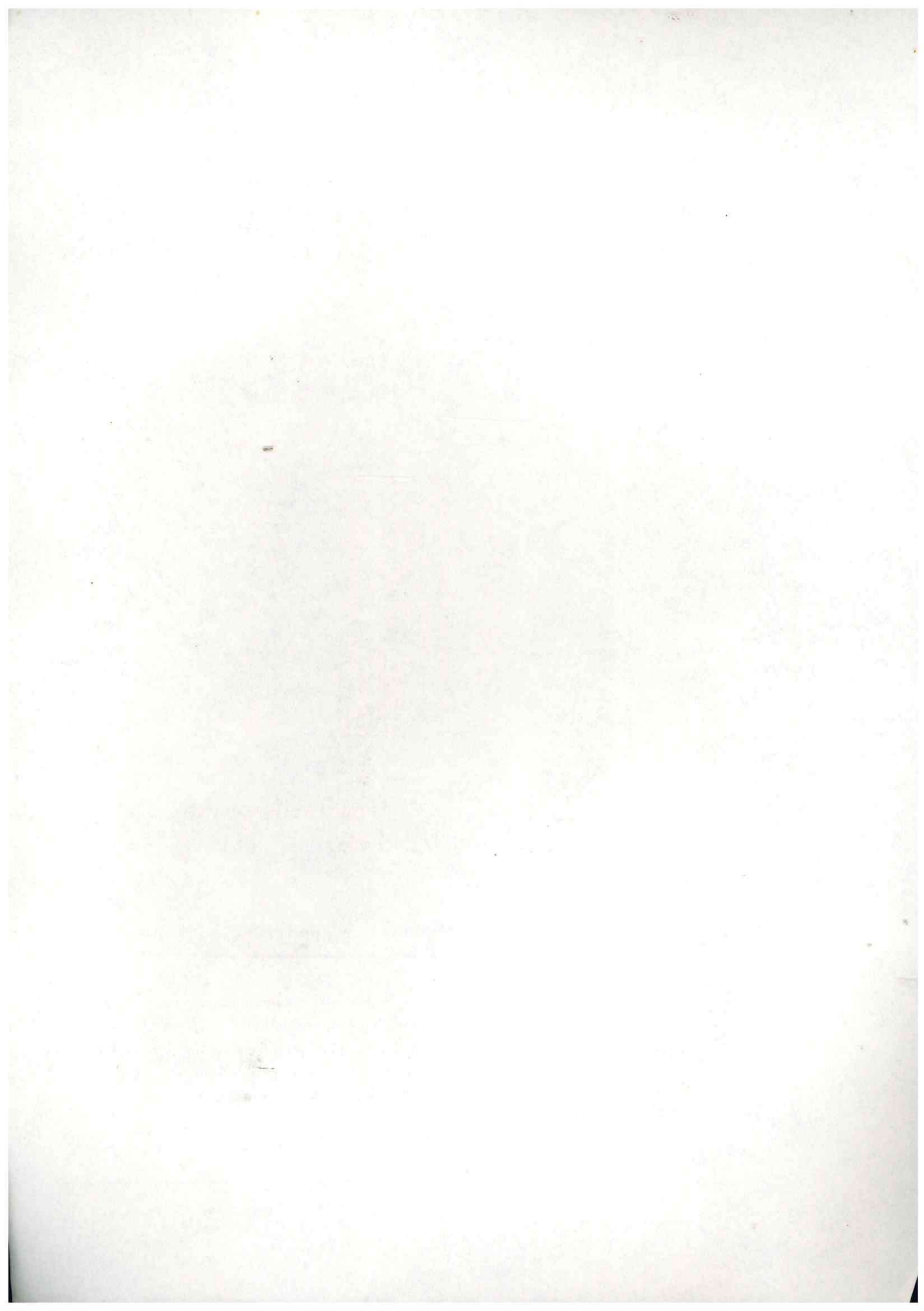
Conception et Réalisation : L.G.

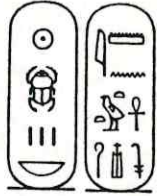
Nulle part, la tentation d'écrire un roman au lieu d'un chapitre de l'histoire, n'est aussi forte qu'ici, et c'est pour cela qu'on devrait faire montre de la plus grande prudence dans l'exploitation de tous ces documents.

Walther WOLF

*Zwei Beiträge zur Geschichte der achtzehnten Dynastie*

Cité par Mme Desroche Noblecourt





## PREFACE



1

Nous sommes le 5 avril 1923, à 2 heures du matin. Dans une chambre de l'Hôtel Continental au Caire un homme est en train de mourir. Baigné de sueur, les yeux exorbités, il délire. Soudain, il essaie de se dresser dans son lit et crie :

"C'est fini. J'ai entendu l'appel et je me prépare."

Au même moment, la lumière s'éteint. L'infirmière qui veille le mourant se précipite dans le couloir : tout est sombre dans l'hôtel. A travers la fenêtre, elle ne voit qu'un immense mur noir. La ville toute entière est privée de lumière. La jeune femme trouve une bougie et l'allume fébrilement. Elle se penche sur son malade : il est mort...

A des milliers de kilomètres de là, le chien du défunt se met à hurler. Il est pris de convulsions et succombe.

L'homme qui vient de disparaître s'appelle George Edward Stanhope Molyneux Herbert, 5ème comte de Carnarvon : lord Carnarvon, égyptologue amateur et mécène, grâce à qui 46 jours auparavant la tombe de Toutankhamon a été ouverte par Howard Carter. Les trois noms sont désormais définitivement associés dans l'histoire de l'Humanité. Carnarvon, Carter et quelques autres ont pénétré dans la sépulture de Toutankhamon plus de 3200 ans après l'ensevelissement du pharaon. Les journaux le révéleront plus tard : ils ont souri devant l'inscription placée à l'entrée de la chambre funéraire :

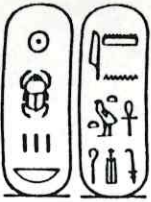
"La mort touchera de ses ailes celui qui dérangera le pharaon." (1)

Et pourtant, dans les semaines et les mois qui vont suivre, une étrange et mortelle épidémie va frapper les archéologues. Des journaux à sensation s'emparent de l'affaire, excitant l'imagination des foules. On comptabilise les morts. On tente d'expliquer le mystère par des théories extravagantes. Une légende est née que l'on appellera bientôt "MALEDICTION DE LA VALLEE DES ROIS" et mieux encore "MALEDICTION DES PHARAONS".

Cette aventure macabre ajouta beaucoup de piment à la découverte de la tombe de Toutankhamon. Ce sont les éléments de cette découverte que nous allons tenter de vous faire partager, avec une brève histoire de l'Egypte ancienne et de ses rites mortuaires. Nous visiterons ensuite le fabuleux tombeau avant de nous pencher sur la malédiction et son catalogue mortuaire, ce que j'appellerais volontiers le "palmarès de la momie". Enfin, nous envisagerons toutes les hypothèses émises, depuis un demi siècle, par les savants, les journalistes, et quelques farfelus se disant parapsychologues, mages, devins, initiés. Pour arriver, je l'espère, à une vérité que la médecine a appréhendé depuis peu et qui n'est pas étrangère au monde des champignons. Bien sûr, nous nous écarterons parfois de la Mycologie fondamentale : j'en demande pardon aux mycologues exclusifs. Mais René-Charles Azema l'a dit avant moi : "La Mycologie ne se limite pas, fort heureusement, à la détermination des espèces ou à une systématique plus ou moins puérile." (2)

(1) Nous verrons plus loin ce qu'il en est de cette affirmation.

(2) Le présent travail a été présenté aux 9èmes Journées Mycologiques d'Entrevaux (Novembre 1986)



## I. LES ELEMENTS DE LA DECOUVERTE

§ I.1. En 1906, l'égyptologue américain Théodore Davis, qui prospecte la Vallée des Rois depuis une dizaine d'années, découvre dans une cache une coupe de faïence bleue qui porte le nom d'un pharaon quasiment inconnu : Toutankhamon (TAA). Davis cherche désespérément pendant un an. Un jour, près d'un tombeau maintes fois exploré, ses ouvriers dégagent une chambre creusée dans le roc, et remplie de boue séchée. Au fond, apparaît un coffret de bois brisé. Dans le coffret, il y a des feuilles d'or. Et sur les feuilles d'or, pour la deuxième fois, le nom de TAA.

Quelques jours plus tard, au fond d'un puits, Davis découvre des débris de vases, des bandelettes, des colliers, des jarres de terre, marqués du même sceau de TAA. Il décide d'envoyer ces vestiges au Metropolitan Museum of Art de New-York. Réponse des experts : vous avez trouvé le matériel utilisé pour les funérailles d'un roi nommé TAA. Date approximative : 1350 avant Jésus-Christ.

Ces révélations enlèvent tout espoir au malheureux Davis. Il est persuadé d'avoir découvert quelques reliquats de la sépulture de TAA, un souverain mineur, tellement mineur qu'il a certainement été enterré sans grande pompe et d'ailleurs, comme tous les autres pharaons, il a probablement été victime de pillards.

"Je crains, dit l'archéologue, que nous ayons épuisé toutes les ressources de la Vallée des Rois." Et il s'en va. Un seul homme refuse d'abandonner. Il s'appelle Howard Carter et le nom de TAA l'obsède. Il grattera le sol pendant des années et sa patience sera récompensée, nous le verrons tout à l'heure.

§ I.2. Mais qui est ce pharaon inconnu ? Depuis le temps, bien entendu, les spécialistes ont rectifié la liste canonique des dynasties et des rois. On sait maintenant que TAA est l'avant-dernier pharaon de la 18ème dynastie. Comment a-t-on pu établir cette chronologie ?

1. Grâce au manuscrit du prêtre égyptien Manéthon qui vivait 300 ans avant Jésus-Christ et qui divisait en trente dynasties la liste de tous les pharaons connus. Grâce aussi à la "Table des Rois de Karnak" et à la liste royale d'Abydos qui montre Sethi 1er et Ramses II honorer leurs ancêtres : 76 noms sont cités.

2. Grâce à la lecture des inscriptions funéraires et des papyrus trouvés dans les tombeaux. Et il a fallu attendre que Champollion parvienne, en 1822, à déchiffrer les hiéroglyphes grâce au texte trilingue de la Pierre de Rosette.

3. Grâce à la découverte du calendrier égyptien, un calendrier de 365 jours, en 12 mois de 30 jours et 5 jours additionnels en fin d'année. Le début de l'année est fixé au 15 juin de notre calendrier, jour où la crue du Nil atteint Memphis et où se produit un événement astronomique : l'étoile que les égyptiens nommaient Soudpit et que nous appelons Sirius apparaît à l'orient juste avant le lever du soleil. Les cycles de Sirius, comme ceux du soleil, sont de 365 jours un quart et, en l'absence des années bissextiles, il existait un décalage d'un jour tous les 4 ans, donc une coïncidence toutes les 1461 années. On peut ainsi déterminer le début du calendrier égyptien : soit en 4244, soit en 2783 (1461 ans après).

Hélas pour les archéologues, un nouveau décompte commence à l'avènement de chaque pharaon et se termine à sa mort. On dira, par exemple, l'an 6 du règne de Sesostris 1er... Ce qui complique encore nos affaires, c'est que plusieurs pharaons ont choisi leur successeur et l'ont associé aux dernières années de leur règne, jusqu'à ce que la mort les surprenne : c'est le système de la corégence. Hélas encore, quand un pharaon avait un compte à régler

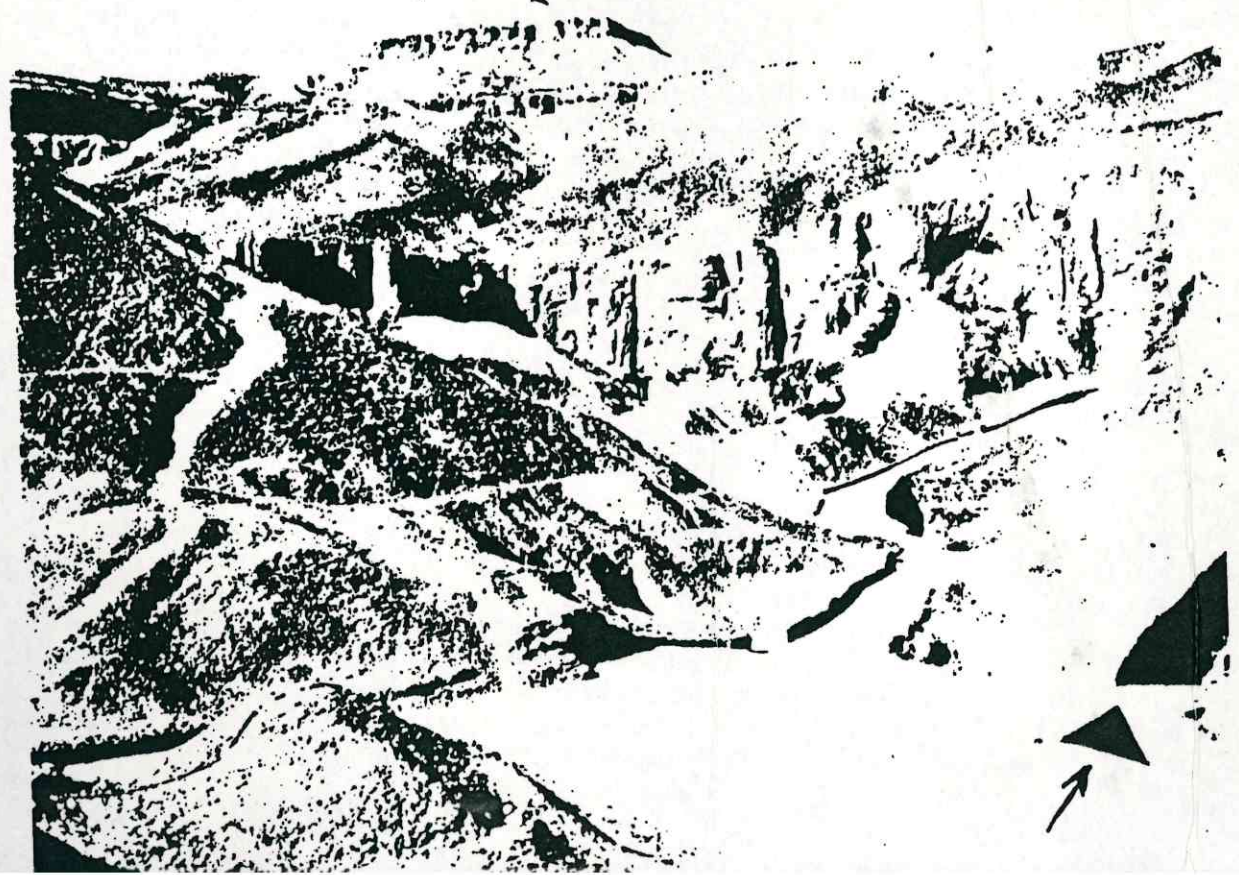
~~SESOTRIS 34~~  
~~AMENOPHIS 294~~  
~~RAMSES 28~~



Figure 1 :  
Quand un pharaon  
avait un compte  
à régler avec son  
predecesseur  
il le rayait de  
la liste  
canonique

GIACOMONI '76

Figure 2 : La Vallée des Rois et la Montagne de Thèbes  
La flèche indique l'entrée du tombeau



avec son prédécesseur, il l'effaçait de la liste canonique, sans aucun complexe et apparemment indifférent aux migraines qu'il allait provoquer chez les historiens. C'est justement ce qui est arrivé à ce pharaon mystérieux, TAA.

Rassurez-vous, nous n'allons pas passer en revue les 30 dynasties et les centaines de pharaons qui ont régné au cours des 3000 ans d'histoire égyptienne. La 18ème dynastie, qui nous intéresse, est l'une des plus grandes, avec les 4ème, 6ème, 12ème, 19ème et 21ème.

°°La 4ème est celle qui vit construire les pyramides des prestigieux pharaons : Chéops, Kephren, Mykerinos...

°°La 6ème, surtout marquée par le long règne de Pepi II : 94 ans ! Le plus long règne de l'histoire de l'humanité.

°°La 12ème, marquée par de très grands rois, comme Amenhemet 1er, grand conquérant et protecteur des arts, et qui laissa à son fils des instructions célèbres avant de mourir assassiné :

"Prends garde à tes subordonnés... Ne t'approche pas d'eux étant seul. N'aie pas de confiance en un frère et ne connais pas un ami. Ne te crée pas d'intimes : cela ne sert à rien."

Dans cette même dynastie, des conquérants célèbres comme Sesostris 1er et surtout Sesostris 3.

°°La 19ème, dominée par un géant de l'Histoire, Ramsès II, dont nous reparlerons bientôt. C'est le constructeur du Ramesseum à Thèbes et du fameux temple d'Abou Simbel en Basse Nubie. C'est l'adversaire des Hittites à la bataille de Kadesh dont l'issue incertaine a été marquée par le premier traité de paix de l'histoire.

°°La 21ème, et nous en reparlerons aussi, c'est celle de Psousennes et du trésor de Tanis.

°°La 18ème, donc, celle de TAA, est certainement la dynastie qui compta le plus de grands rois. On peut avancer sans grand risque que le moins important de ces pharaons, avec Ay, est TAA.

Parmi les rois remarquables :

-Amenophis 1er, l'homme qui écrasa les nubiens et amena les frontières de l'empire jusqu'aux cornes de la terre.

-Hatshepsout, la "belle pharaonne", mariée à son demi-frère et qui usurpa le sexe masculin afin de régner. Malgré le livre que Francis

Fèvre lui a consacré, la réputation de cette reine extraordinaire est éclipsée par celle de Cléopâtre 7, soeur et épouse de Ptolémée 13, maîtresse de César qui lui fabriqua un Césarion (on dirait du Marcel Pagnol !) puis d'Antoine... mais pas d'Octave, imperméable au charme de son nez... Hatshepsout a été, elle aussi, rayée de la liste canonique par son successeur le fabuleux (mais rancunier)

Thoutmosis 3..

-Thoutmosis 3 fut le plus grand de tous les conquérants égyptiens. Auteur de 17 expéditions contre la coalition des princes asiatiques, on l'a surnommé "le Napoléon de l'Egypte" !

-Amenophis 2, fils de Thoutmosis 3, fut allaité, selon la légende, par la déesse Hathor, ce qui nous rappelle, bien sûr, la légende de Romulus et Remus.

-Amenophis 4, le séduisant et inquiétant pharaon, prendra le nom d'Akhenaton. C'est le fameux roi "ivre de Dieu", auteur de l'hérésie amarnienne, inventeur du DIEU UNIQUE et de la TRINITE, 14 siècles avant Jésus Christ. Ecoutez ce qu'écrivait ce roi, probablement le frère aîné de TAA, il y a 3700 ans :

"Il n'y a qu'un seul Dieu qui se trouve au-dessus de tout et dirige nos destinées (...) Appliquez-vous à devenir des hommes égaux avant que la mort ne nous mette à égalité."

Beaucoup d'historiens sont partisans de l'origine égyptienne de Moïse et l'on cite souvent la phrase de Freud :

Figure 3 : Un instantané sur les 30 dynasties.

Figure 4 : l'embaumeur au masque d'Anubis

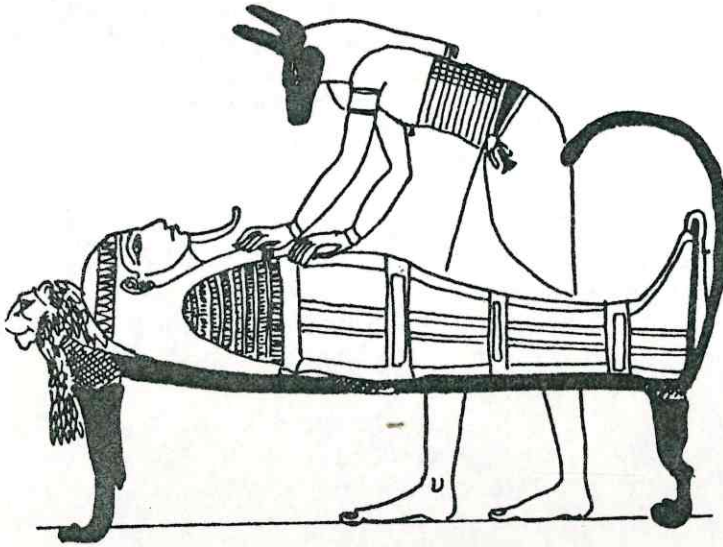


Figure 5 : Les pleureuses à l'enterrement du pharaon (Leca)



Figure 6 : Le cartouche de Toutankhamon.



I	Narmer	Conquête de la basse-Égypte	
II	Khasekhemoui	Fondation de Memphis	5
III	Djeser	Relations avec Byblos Son conseiller Imhotep La pyramide à degrés	2780
IV	Houny Snefrou Chéops Didefré Chephren Mycerinus Chepseskaf Ouserkaf	La pyramide de Meidoum Deux pyramides à Dahchour La grande pyramide de Giza Pyramide d'Abou-roach Deuxième pyramide de Giza Troisième pyramide de Giza Le mastaba el Faraoun	
V	Sahouré Ounas	Son temple funéraire Apparition des textes des pyramides	
VI	Teti Pépi Ier Merenrè Pépi II Aba		
X	Khety Merikarè	955 ans après Menès Auteur d'une Sagesse	
XI	Trois Antef Quatre Mentouhotep		
XII	Amenemhat Ier Sanousrit Ier	La capitale est à Ity-taoui Activité dans tous les domaines	2000
	Sanousrit II Amenemhat II Sanousrit III Amenemhat III	Construction du Labyrinthe Abichemou à Byblos. Construction du Labyrinthe Ypchemouabi à Byblos	
XIV	Amenemhat IV	Fin de la dynastie	1782
XVI	Neferhotep Six rois hyksos	Yinatén à Byblos Leur capitale est à Avaris Les Hébreux en Égypte	1783
XVII	Sqouerrè de Thèbes Kamose		
XVIII	Ahmose Amenhotep Ier Thoutmose Ier	Combat Apepi roi des Hyksos à Avaris Expulsion des Hyksos Splendeur de Thèbes Son tombeau dans la Vallée des Rois	1580
	Thoutmose II La reine Makarè Thoutmose III Amenhotep II Thoutmose IV Amenhotep III	Son temple à Deir el Bahari	
	Amenhotep IV	Relations avec Babylone Grandes constructions à Thèbes Prend le nom d'Akhenaton Transporte sa capitale à Akhetaton	
	Toutankhamon	Ramène la cour à Thèbes Intervention des Hellènes	
XIX	Aÿ Horemheb Ramsès Ier Séti Ier		
	Ramsès II	Ère de Menophrès Guerres victorieuses du nord et du sud	1320
XX	Merenptah Ramsès III	Fonde Pi-Ramsès. Bataille de Qadesh Exode des Hébreux Repousse les peuples de la Mer	
	Ramsès IV Ramsès IX		
XXI	Ramsès XI Smendès à Tanis Psousennès Nefercherè Amenemopè Chéchanq Ier	Désordres et pillages dans tout le pays Guerre des Impurs Herihor à Thèbes Tombeau inviolé à Tanis	
XXII		Hostile à Salomon	
XXIII	Osorkon II Chéchanq II Chéchanq III		
XXIV	Petoubastis Piankhi	Roi de Napata. Conquiert l'Égypte	
XXVI	Taharqa Psametik Ier Necho Psametik II Apriès		663
		Fait faire le tour de l'Afrique	
		Expédition malencontreuse à Cyrène	
XXVII	Amasis		
XXX	Nectanébo Ier Nectanébo II	Première domination persane	525-403

"Si Moïse fut bien un Egyptien, s'il donna aux Juifs sa propre religion, ce fut celle d'Amenophis 4, la religion d'Aton." Malheureusement pour lui et pour sa mémoire, Akhenaton s'en est pris au Clergé :

"Je ferme les écoles des prêtres, car les prêtres n'ont jamais été les serviteurs de Dieu. Leur doctrine est erronée et à rejeter. Je fermerai tous les temples et supprimerai les sources de profit des prêtres. Je m'empare de leurs ports, leurs navires, leurs ateliers, leurs carrières, de tous leurs greniers et tous leurs troupeaux qui forment, dans la colère et la passion de la domination, un Etat dans l'Etat. Dorénavant les prêtres pourront être cités devant un tribunal."

Non content de s'en prendre au tout puissant clergé d'Amon, ce "précurseur de Marc Aurèle", selon le mot de Raymonde de Gans, et plus sûrement du "petit père Combes", se mit en travers de quelques projets militaires. On comprend qu'il fit partie des pharaons rayés de la liste canonique... On aurait pourtant pu l'attaquer sur ses moeurs à la fois "gay" et incestueuses puisqu'après le départ de la reine Nefertiti, il avait offert la corégence à un autre frère, le mystérieux Smenkhéré. Et tous deux vivaient à la façon d'un couple uni, Smenkhéré représentant sur les stèles qui sont parvenues jusqu'à nous l'élément féminin du couple. -TAA, frère des deux précédents, un petit roi que l'Histoire avait oublié.

-Horenheb, dernier pharaon de la dynastie, un usurpateur trois fois régicide, puisque probablement assassin d'Akhenaton, de TAA et d'Ay, ses prédécesseurs directs.

§ 1.3. Les Vestiges de la Civilisation Egyptienne : La géographie, à l'époque de TAA, comme aujourd'hui, est vite comprise et vite décrite : l'Egypte, c'est le Nil et une étroite bande de terre sur les rives du fleuve. L'expression "L'Egypte est un don du Nil" est d'Hérodote, que l'on a qualifié de "grand reporter de l'Antiquité".

— Il y a plusieurs millénaires, la civilisation égyptienne était arrivée à un haut degré d'évolution et de raffinement, à une époque où nos ancêtres étaient à peine sortis du néolithique. Ce sont les innombrables peintures et les hiéroglyphes des caveaux funéraires qui nous ont renseigné sur la vie quotidienne des égyptiens, sur les métiers, sur la hiérarchie du palais, les armes, les professions, l'art. Beaucoup de pratiques étaient ésotériques et regroupées entre les mains d'initiés, surtout les prêtres d'Amon : magnétisme, lévitation, hypnose. La magie était une pratique solennelle, grâce à des plantes psychotropes, notamment la Jusquiame.

Il ne reste pratiquement plus d'habitation et plus de ville, puisque les édifices étaient construits en brique crue. Il reste des pyramides, des temples et des obélisques...

— Les pyramides de Giseh sont les plus connues, et la grande pyramide de Cheops est le plus grand monument du monde. Elle mesure 230 mètres de côté et 147 de haut. Sa base couvre 5 hectares. Son poids est évalué à 7.000.000 de tonnes. On a calculé qu'il a fallu entasser 2.600.000 blocs de pierre. Mais tous ces chiffres formidables n'excitent pas l'imagination, c'est pourquoi les narrateurs ont recours à des images plus percutantes : par exemple, Napoléon disait qu'avec tous les blocs mis bout à bout on pourrait construire une muraille autour de la France, de 3 mètres de haut sur 30 cm de large; d'autres ont écrit que le transport de ces pierres exigerait aujourd'hui 7000 trains de 1000 tonnes ou 700.000 camions de 10 tonnes (et le convoi routier s'étalerait sur la distance de Madrid à Moscou !).

On sait aujourd'hui que les pyramides sont des tombes, et ne sont que des tombes malgré les théories abracadabrantes des amateurs de paranormal et d'extra-terrestres. Des maniaques ont même fondé une science, la PYRAMIDOLOGIE, laquelle, avec les dimensions de Cheops (et pas les autres pyramides, on se demande pourquoi) prétend tout calculer et tout découvrir. Entre autres, le début de la guerre de 14 et "la fin de l'époque du chaos" (sic) qui nous amène à "l'entrée de l'âge théocratique" (resic), c'est-à-dire le 15 septembre 1936. L'âge théocratique de bonheur universel étant sans doute marqué par Dresde, Buchenwald, Hiroshima...sans parler de ce qui se produit actuellement dans le monde. De la même façon, on trouve la date de la mort du Christ : le samedi 4 octobre de l'an 4. Comme le fait remarquer Jean-Marc Brissaud, il manque l'heure ! Par contre la pyramide n'avait pas prévu la révolution amarnienne, la bataille de Kadesh ou la destruction de Thèbes, quelques unes des étapes essentielles de l'histoire égyptienne.

Foin de ces balivernes ! Les pyramides, sépultures géantes de l'Ancien Empire, étaient des constructions trop ostensibles qui attiraient les pillards. Les rois se mirent à cacher leurs tombes. Ils construisirent des syringes, sortes de galeries creusées à flanc de la falaise dans la Vallée des Rois, puis des hypogées, tombeaux souterrains dont l'entrée était à jamais effacée de la mémoire des hommes, du moins les pharaons l'espéraient-ils...

— Les égyptiens ont aussi construit des temples et il en reste quelques uns que le temps et les hommes ont épargnés : Karnak, Edfou...C'est presque un miracle, car les pharaons, comme les coucous, faisaient volontiers leur nid dans celui d'un roi défunt. Ils s'approprièrent les pierres d'un temple pour construire le leur, quand ils n'usurpaient pas le sarcophage ! Et les premiers chrétiens n'ont pas hésité, eux non plus, à récupérer les pierres pour construire leurs églises. Même la grande pyramide a servi pendant des siècles de carrière de pierres...

— Quant aux obélisques de Ramsès 2, ils se dressaient à Louxor. Ils ont été offerts à la France en 1831 par Mehemet Ali. L'un se dresse maintenant place de la Concorde à Paris. L'autre est toujours à Louxor. Le président égyptien Anouar el Sadate avait renouvelé, il y a quelques années, l'offre de Mehemet Ali, mais Mr Giscard d'Estaing ne s'intéressait pas à cette pierre monumentale...

§ I.4. Des morts, des momies, des tombeaux : Les Egyptiens avaient développé très vite la notion d'immortalité du corps et de l'âme. Pas exactement de l'âme. La vie d'outre-tombe supposait la présence simultanée du CORPS, du KA et du BA. Le Ka est une parcelle d'essence divine, issue de l'esprit diffus qui anime toute matière et qui est étrangère à l'homme, c'est son principe de vie. Le Ba, qui apparaît au moment de l'union du corps et du Ka, c'est la conscience individuelle, l'âme. Après la mort, le Ka et le Ba quittent le corps qui n'est plus qu'une dépouille matérielle. Mais cette dépouille doit rester disponible pour que le Ka, sorte de double, puisse en quelque sorte s'y réincarner. La croyance en la survie du corps conduisit à accroître le confort du tombeau et à déposer des nourritures afin que le mort, réhabilité par son Ka, ne souffrît ni de la faim, ni de la soif. Mais si les cadavres des premiers Egyptiens se conservaient bien dans le sable sec, ils se décomposaient dans les tombeaux, évidemment plus humides. L'idée d'une survie du corps imposa la recherche d'un moyen de conservation et, après de nombreux tâtonnements, on arriva, à l'époque du Nouvel Empire, à un embaumement presque parfait.

Le résultat de l'embaumement, c'est la momie. Il faut bien en parler, puisque c'est le personnage principal de notre histoire. On pense que c'est Imhotep, architecte, médecin, astronome, poète et érudit, ministre du roi Djeser, qui a inventé ce procédé original de conservation des corps. Imhotep, créateur de la première

pyramide, n'avait pas supporté la mort de sa jeune femme. Ayant décidé de conserver éternellement la beauté de ce corps juvénile, il l'avait mis en saumure... En fait, les corps desséchés, même de jeunes femmes pulpeuses, n'avaient rien d'érotique. Il n'y a que Théophile Gautier pour le croire, dans son célèbre Roman de la Momie :

"Le dernier obstacle enlevé, la jeune femme se dessina dans la chasteté nudité de ses belles formes, gardant, malgré tant de siècles écoulés, toute la rondeur de ses contours, toute la grâce souple de ses lignes pures. Sa pose était celle de la Vénus de Medicis, comme si les embaumeurs avaient voulu ôter, à ce corps charmant, la triste attitude de la mort. L'une de ses mains voilait à demi sa gorge virginale, l'autre cachait des beautés mystérieuses, comme si la pudeur n'eût pas été rassurée suffisamment par les ombres protectrices du sépulcre." Et Théophile Gautier de s'extasier sur "l'exiguïté des mains fuselées, la finesse de la taille, la coupe du sein petit et retroussé, le contour de la hanche, la rondeur de la cuisse, la jambe un peu longue..." Bref, les fantasmes de Mr Gautier, et son style, expliquent largement pourquoi, aujourd'hui, plus personne ne le lit...

Trois mille ans, trente dynasties, des centaines de rois, des milliers de princes, de grands prêtres, de gouverneurs, de ministres, de vizirs, d'officiers généraux, de hauts personnages du palais, sans parler des nouveaux riches, des commerçants malhonnêtes, des avocats véreux, des policiers corrompus et des médecins marrons! Quelle fabuleuse collection de momies ! D'autant que ce matériel était conçu pour des millions d'années, selon la fortune égyptienne. Ces cadavres conservés étaient à l'abri des vers, des insectes nécrophages, des chacals déterreurs de cadavres, de toute corruption et de toute putréfaction.

Hélas ! Ils n'étaient pas à l'abri du plus grand prédateur de tous les temps, l'homme. L'homme, qui va attaquer la momie sur tous les fronts :

°° C'est d'abord le PILLARD, le petit voleur de chaque jour, le bandit de grand chemin, le détrousseur patenté de cadavres, l'architecte des nécropoles royales ou le grand prêtre corrompu. Tous ces voleurs, surtout quand l'autorité se relâchait, étaient à l'affût des cadavres royaux enterrés de frais.

C'étaient quelquefois même les maçons et les chefs de chantier qui, pendant la construction du tombeau, se ménageaient un passage secret. C'étaient les architectes royaux et les grands prêtres d'Amon qui, bien entendu, connaissaient les plans de la construction. La corruption atteignait les plus hauts niveaux, car, comme on le sait, à partir d'une certaine somme, toutes les consciences sont à vendre. Ne jetons pas la pierre, toutefois, aux malheureux ouvriers de la nécropole, que le pharaon oubliait souvent de payer et qui déclenchèrent les premières grèves de l'histoire. Comme l'a dit Saint Thomas d'Aquin "Il faut un minimum de bien être pour pratiquer la vertu."

Quant aux arabes, propriétaires de l'Egypte à partir du 7ème siècle de notre ère, ils firent de la recherche aux trésors une activité majeure comme l'écrivait Abd-el-Latif vers 1200 : "Une foule de gens n'ont pas d'autre gagne-pain que de fouiller les cimetières et de tirer tout ce qui s'offre à leur recherche." Un peu plus tard, Ibn Khaldoun décide même d'imposer les gens qui "font métier de chercher des trésors." Arrêtons nous là, et ne cherchons pas des crosses aux mouvements panarabes...

En tous cas, les richesses des tombeaux étaient fabuleuses, en or, que les brigands refondaient, et en pierres précieuses facilement négociables. Et la momie, sous les bandelettes de lin, recelait des merveilles : colliers, pendentifs, pectoraux, bracelets, bagues... Pour ne rien laisser perdre dans la tombe, les pillards dépeçaient la momie à coups de poignards, de poinçons et de haches.



Figure 7 : Le Pillard

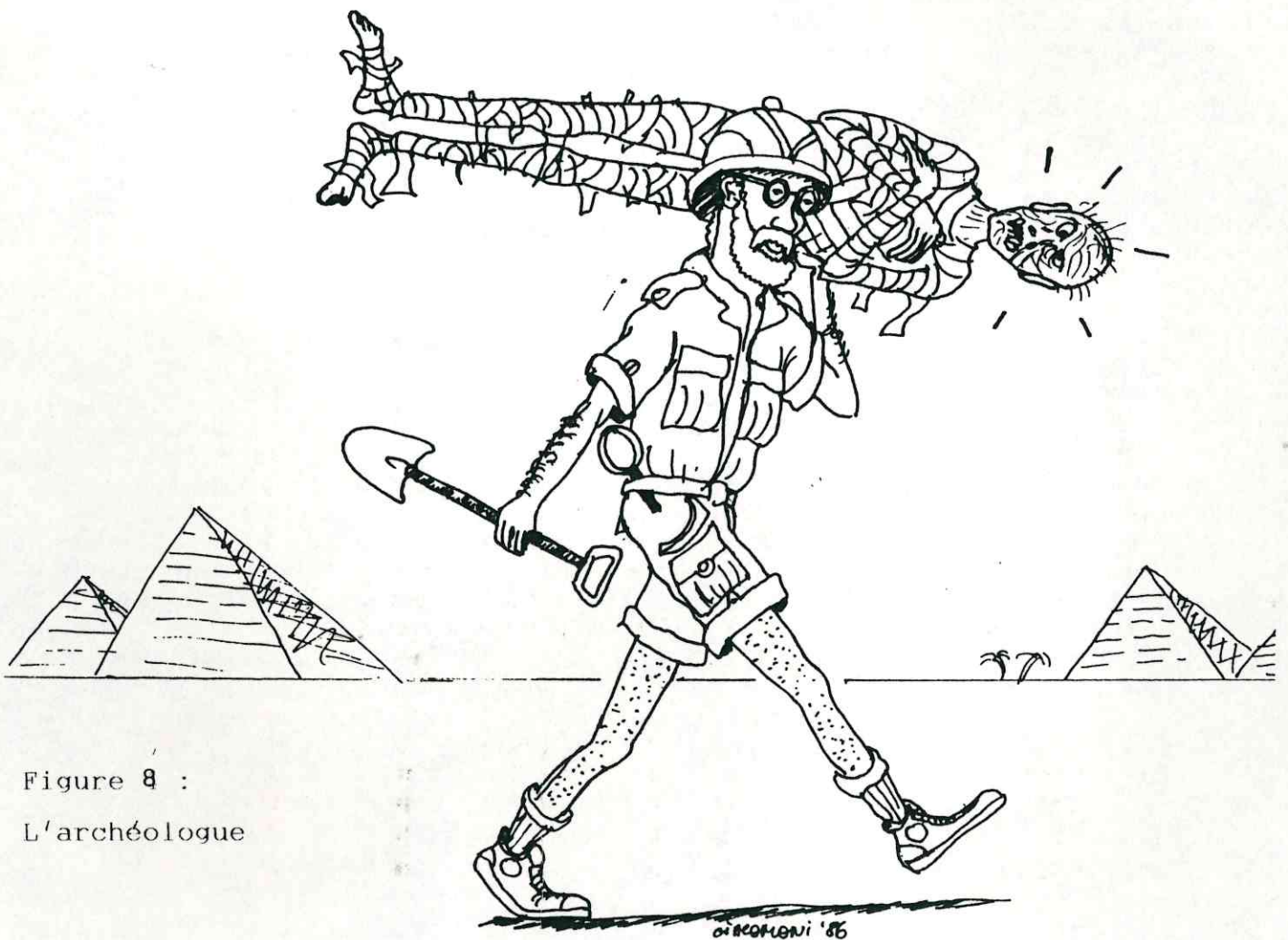


Figure 8 :  
L'archéologue

Une autre industrie, rentable et bien organisée, consistait à vendre des cercueils d'occasion. Le point culminant fut atteint quand l'on vit apparaître sur le marché de magnifiques sarcophages dont on avait martelé le nom du précédent occupant.

°° Le deuxième ennemi de la momie, c'est l'archéologue. Telle momie, qui avait échappé par miracle aux profanateurs, sera exhumée sans la moindre précaution, transportée n'importe comment et n'importe où. Les hommes ont la manie de déterrer les cadavres des nécropoles pour les enterrer dans les musées. Là, les conditions de survie sont épouvantables : chaleur, humidité, contamination par les microbes des hommes. Certains pharaons sont ainsi morts une seconde fois au musée du Caire, et on peut prévoir que d'autres dépouilles royales n'iront pas loin...

°° Le troisième ennemi de la momie, c'est le collectionneur. Au siècle dernier, des érudits, des nouveaux riches, des snobs et des maniaques se sont piqués d'égyptologie. Ainsi, beaucoup de momies sont parties vers les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, la France ou l'Allemagne. Le célèbre archéologue Giovanni Belzoni était plutôt un exportateur d'objets funéraires et de momies. On le surnommait "le collectionneur"! La marchandise se vendait bien, même les momies des gens ordinaires (la vôtre, la mienne) sont extraites des champs de morts comme les rabasses de dessous les chênes truffiers et changent de sépulture, un peu inquiètes, tout de même pour leur vie éternelle.

°° Le quatrième ennemi de la momie, c'est l'arabe des temps modernes. Pendant des siècles, les tombes pillées ont servi de logement à des tribus de bédouins pas très catholiques. Et comme les nuits sont fraîches, la momie est un excellent combustible, avec les chairs déséchées, les ossements, les couches de bandelettes et les résines d'embaumement. En plus, elle brûle en éclairant la pièce, mieux que les mauvaises chandelles de l'époque. Wilkinson, le père de l'Égyptologie anglaise, nous a laissé, sur ce sujet fumant, une aquarelle saisissante.

°° Enfin, les ennemis les plus acharnés de la momie, j'ai honte de le dire, ce furent nos ancêtres, anthropophages de cadavres aromatisés, c'est-à-dire nécrophages. Bien entendu, la momie n'était pas dégustée sur place comme l' imagine notre dessinateur gastronome. Sous forme de poudre, de liqueur ou de pâte, elle est inscrite au Codex des médicaments pour traiter, je cite le grand Avicenne, "abcès et éruptions, fractures, contusions, débilité de l'estomac, désordres du foie et de la rate, ulcères internes."

Voici ce qu'écrit Ange-Pierre Leca dans son livre célèbre sur les momies

"Le produit était livré dans les boutiques d'apothicaires, soit sous forme de morceaux de cadavre, soit comme une matière visqueuse, résidu de la combustion des momies, soit, plus récemment, comme une pâte noirâtre qui n'avait plus rien à voir avec les corps embaumés mais était simplement le bitume de Judée, le pissalphate, qu'on appelait encore le "baume des funérailles" (...) Au début du 17ème siècle, Savary de Bruslon conseillait de donner la préférence à "la momie la moins luisante, bien noire, d'une bonne odeur et qui, brûlée, ne sente point la poix." Les cadavres spontanément desséchés étaient beaucoup moins côtés car il leur manquait ces résines et ces aromates qui faisaient toute l'efficacité de la vraie momie embaumée."

Dans les tombeaux, raconte encore Ange-Pierre Leca, des



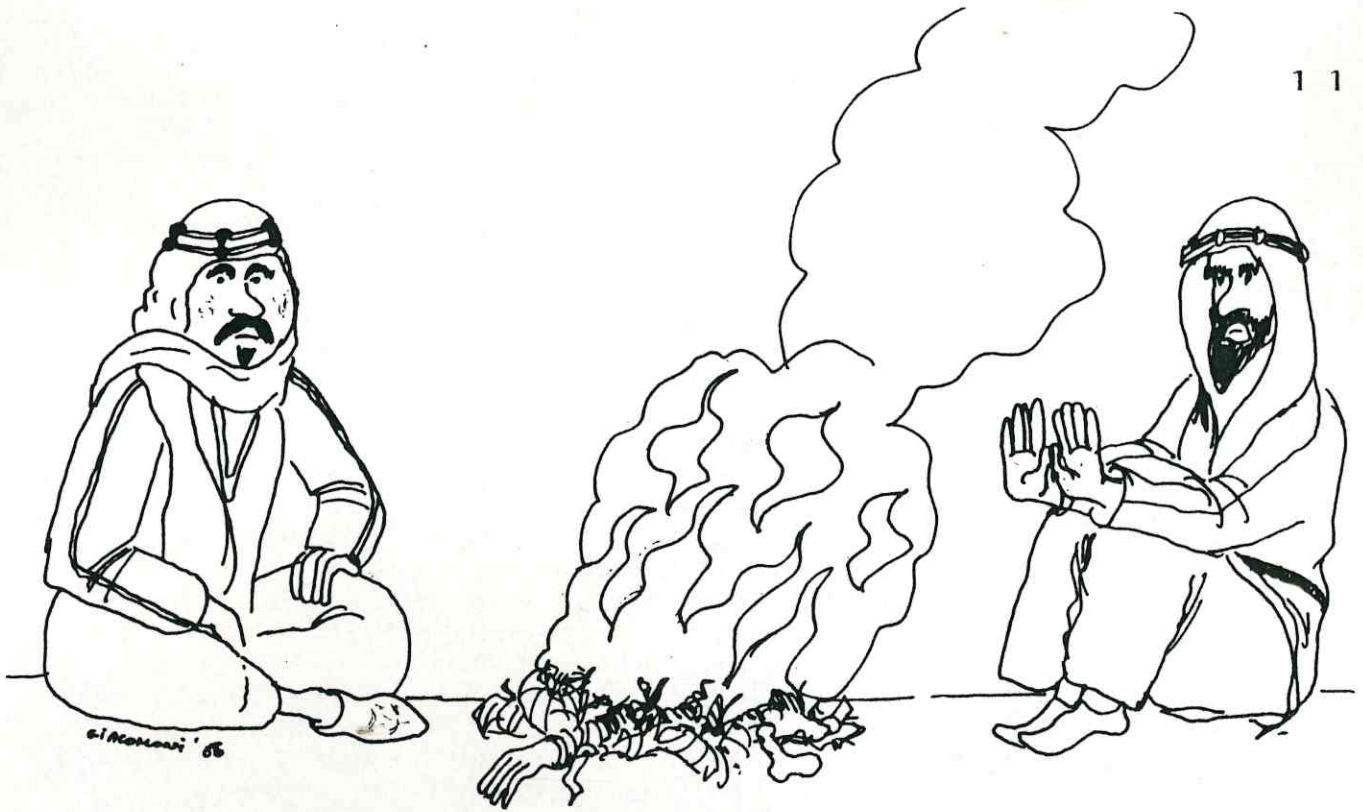


Figure 9 : L'arabe des temps modernes

Figure 10 : Le collectionneur



pièces servaient de réserve. On y entassait des momies qui allaient être utilisées à la confection de la médecine. D'autres, véritables dépotoirs, voyaient s'amonceler des tas de bandelettes, de morceaux de membres déchiquetés, prêts à l'expédition, où dans l'état naturel, ou dans l'attente d'être brûlés. On a trouvé des crânes brisés dont la résine avait été extraite. Là encore, on réduisait les cercueils en menus fragments pour alimenter les brasiers. Enfin, dans les pièces destinées à l'incinération, on fabriquait la "mumie" -c'était le nom du remède- à l'état de pâte ou de liqueur... C'était l'époque où Jan Sommer, voyageur hollandais pouvait constater cet étrange spectacle : des indigènes menant des ânes et des chameaux chargés de momies. Entières, ou déjà préparées pour la consommation, elles gagnaient alors des officines du Caire ou d'Alexandrie puis, embarquées sur des navires portugais ou vénitiens, elles naviguaient vers la France, premier consommateur mondial de cette friandise. Lyon était la plaque tournante européenne de cette industrie pharmaceutique.

—A ce régime la matière première vint à manquer.

Alors, on en fabriqua ! C'est encore Ange-Pierre Leca qui raconte la triste découverte de Guy de la Fontaine, médecin du roi de Navarre, alors qu'il visitait, en 1564, l'entreprise du principal fournisseur d'Alexandrie. "Celui-ci, fier de son établissement, ne se fit point prier et lui ouvrit son magasin où se trouvaient une quarantaine de corps entassés. Comme le médecin s'étonnait et lui demandait où il se les était procurés et s'ils provenaient de tombes anciennes, le boutiquier se mit à rire et lui affirma qu'aucun de ces cadavres n'avait plus de quatre ans (...) Guy de la Fontaine s'enquit alors de quelle nationalité ils étaient et s'ils n'étaient pas décédés de quelque affection redoutable telle que la lèpre, la variole ou la peste. La réponse fut que tout cela n'avait aucune importance, qu'ils fussent jeunes ou vieux, mâles ou femelles, ni d'où ils venaient : l'essentiel était que l'on pût se les procurer et ne plus les reconnaître une fois morts. (...) En guise de conclusion cynique, le mercanti se moqua des chrétiens qui étaient "tant friands de manger le corps des morts". Ne nous moquons pas des margoulins arabes : "des laboratoires de ce genre existaient aussi en France où l'on se procurait des cadavres de criminels exécutés en prison et de ceux qui mourraient, non réclamés par leur famille, dans les hôpitaux."

—En dehors même de toute considération gastronomique, et puisque nous ne sommes plus à une digression près, on peut s'intéresser à la façon dont on a conservé les cadavres à travers le monde. A côté des égyptiens, qui maintenaient dans la saumure, on peut citer trois types de conserves mortuaires :

-celle des indiens préincas du Pérou qui conservaient dans le sable sec. Il faut visiter le cimetière, bouleversé par les huaqueros, de Chauchilla, près de Nasca.

-celle des indiens chinchorros d'Arica, sur la côte pacifique du Chili, conservées dans la boue, et vieilles de 7800 à 8000 ans, donc deux fois plus âgées que celles des pharaons.

-enfin, certains utilisaient la congélation, quand ils avaient la matière première, je veux dire la glace. Les momies du Groenland, récemment découvertes, sont parfaitement conservées.

—La recherche intensive des trésors et des momies nous permet de comprendre pourquoi, avant le miracle TAA, aucun savant n'avait exhumé des restes non profanés de pharaons. En 1940 seulement, on mettra à jour un autre fabuleux trésor, celui de Tanis. Tanis, dont personne, ou presque, n'avait jamais entendu parler, avant l'exposition du Grand Palais en 1987. Et pourtant, c'est une découverte française (elle est due à l'égyptologue Pierre Montet), c'est une découverte aussi riche et aussi importante, historiquement parlant, que celle de TAA. Mais l'évènement est passé inaperçu. Il faut dire qu'en 1940, l'humanité avait d'autres soucis ! Il faut dire aussi qu'il n'y a pas eu de "malédiction de Tanis". Et pour cause : la presse à



Figure 11 : Mangez de la MOMIE !

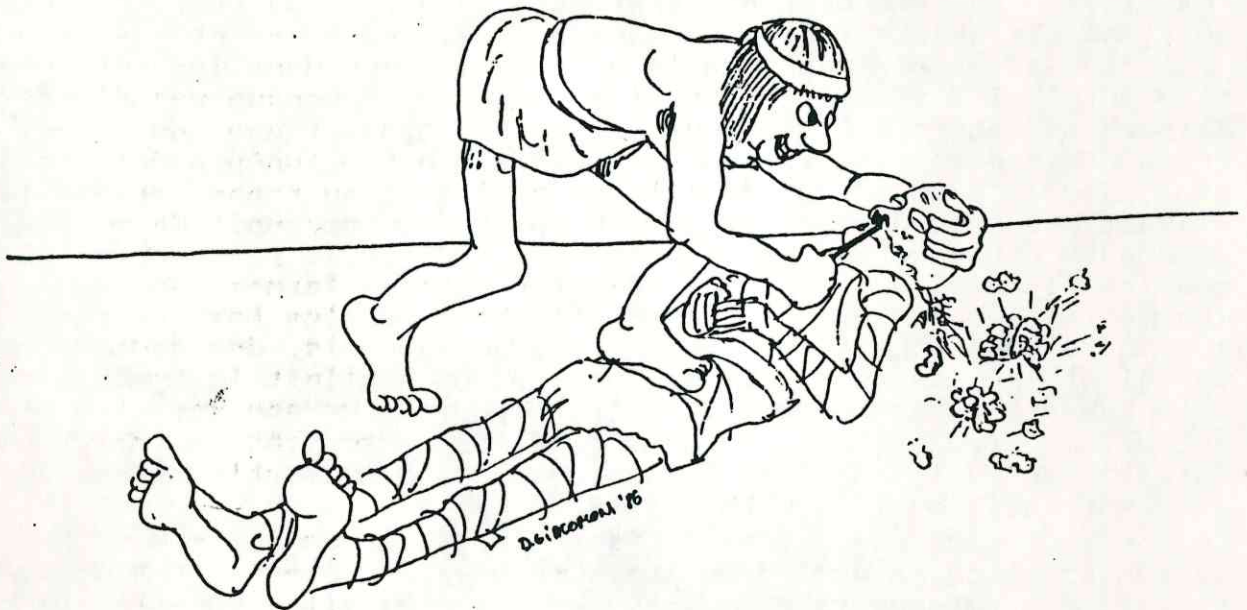


Figure 12 : " D'abord, ils extraient le cerveau..." (Hérodote)

sensation avait mieux à faire sur les champs de bataille ! Dans l'ancienne capitale de la Basse Egypte, Pierre Montet, avec une obstination digne du prestigieux Brian Carter, avait mis à jour une série de sépultures appartenant aux 21ème et 22ème dynasties. Certaines avaient été pillées : celle de Chechonq 3 et d'Osorkon 2. D'autres étaient inviolées. La plus importante était celle de Psousennès 1er (ne pas confondre avec l'obscur Psousennès 2 qui fut le gendre du roi Salomon). Le pharaon Amomenopé était beaucoup moins connu. Quant à Chechonq 2, il était totalement inconnu des archéologues qui en restèrent pantois ! Tous ces noms de pharaons nous rappellent des souvenirs : les relations d'Israël et de l'Egypte, bien entendu ! La célèbre stèle d'Israël est le seul document égyptien qui cite le pays des Hébreux, simplement pour annoncer qu'il a été soumis et qu'il n'existe plus. Par contre l'Egypte (Misraïm) est mentionnée plus de 700 fois dans la Bible ! On parlera au moins de la prise de Jerusalem en 925 avant Jésus Christ et du fabuleux trésor du roi Salomon engrangé par les troupes égyptiennes du pharaon Chechonq 1er. C'est ce trésor que cherchait Pierre Montet à Tanis, pas moins ! Montet, expert en Ancien Testament, connaissait bien la trahison de Jeroboam passé à la cour de Chechonq 1er, et digne précurseur de Juda. Il avait lu et relu les innombrables citations concernant le trésor du roi Salomon, à travers les Chroniques, le Livre des Rois, le Livre de Samuel, l'Exode... ouvrages qu'il vaut mieux ne pas laisser entre les mains des enfants. Chechonq 1er avait réolté suffisamment d'or et d'argent pour en offrir des DIZAINES de TONNES aux temples de la Basse Egypte. C'est grâce à cette prise de guerre, probablement la plus importante de tous les temps, que les orfèvres royaux purent réaliser les vaiselles d'or et d'argent trouvés à Tanis.

— Fermons cette parenthèse sur le trésor de Tanis et revenons à nos momies royales ensevelies avec des fortunes qui dépassent l'imagination. Ces enterrements fastueux étaient indécents pour les gens pauvres et honnêtes -et il en existait sans doute à l'époque. Il faut tout de même préciser que le peuple du pharaon était heureux de participer à la préparation à la vie éternelle de son roi, dans l'espoir de la partager plus tard. C'est donc en présence d'une foule énorme que, le grand jour venu, le convoi mortuaire s'engage sur le Nil dans des barges qui transportent le sarcophage, la famille, et les éléments nécessaires à la survie du pharaon : ses meubles, ses objets familiers, ses bijoux, ses armes et les aliments pour se sustenter pendant le long voyage. Comme dans les enterrements d'aujourd'hui, la famille dans l'affliction ne manque pas d'appétit. Elle va se mettre à table pour un copieux banquet avec de jolies créations et on disait alors que c'était le "festin funèbre pris en communion avec le défunt" qui d'ailleurs assistait au repas, même s'il n'avait pas trop d'appétit... Une harpiste accompagnait de musique et de chants cette cérémonie bien enlevée, malgré la présence de pleureuses (rétribuées) qui versaient des torrents de larmes, en célébrant les mérites du défunt, car, comme le chantera plus tard Georges Brassens, les morts sont tous des braves types. Quelquefois, des danseuses nues égayaient les fastes funèbres. Ensuite, on scellait le tombeau et le défunt partait sur son bateau solaire pour un voyage vers les étoiles qui devait être éternel, à moins qu'il ne rencontrât, au détour d'une galaxie, les pillards, les égyptologues, les collectionneurs, les arabes transis ou les apothicaires.

— Quelle triste fin pour ces chefs d'oeuvre de la conservation. A quoi donc avait servi l'incroyable et minutieux travail des embaumeurs ? On sait que les dépouilles royales (et celles de quelques grands du régime) étaient prises en main, encore tièdes, par des équipes de spécialistes hautement qualifiés. Je vous passe les cérémonies rituelles, les prières, les incantations, les lavages purificateurs, etc... L'embaumement était une opération complexe qui commençait par l'extraction du cerveau et de tous les viscères intérieurs

sauf le coeur. Le coeur, organe noble, était laissé en place. Le cerveau, auquel les égyptiens n'attachaient guère d'importance, était jeté. Les viscères étaient placés dans des canopes, sortes d'urnes funéraires, une pour le foie, une pour les poumons, une pour l'intestin. Et chacune se distingue par un bouchon façonné à l'effigie d'un des quatre enfants d'Horus

AMSET à tête d'homme

HAPI à tête de babouin

DOUAMOUTEF à tête de chien

QEBEHSENOUF à tête de faucon

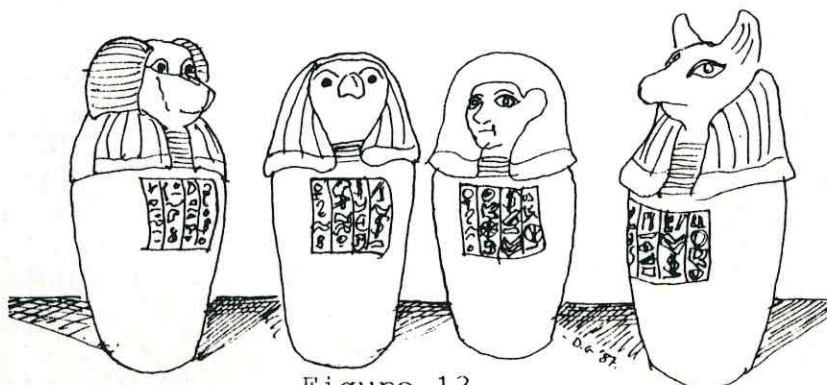


Figure 13

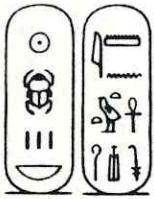
Hérodote nous a rapporté de façon parfaite la technique d'éviscération

"D'abord, avec un crochet de fer, ils extraient le cerveau par les narines; mais ils n'en retirent ainsi qu'une partie; ils dissolvent le reste avec certaines drogues. Ensuite, au moyen d'une pierre coupante d'Ethiopie, ils pratiquent une incision le long du flanc et vident le corps de tous ses viscères; dans l'intérieur ainsi nettoyé, ils font passer du vin de palmier et pulvérisent des substances aromatiques. Puis ils emplissent le ventre de pure myrrhe broyée, de casses et d'autres aromates connus; enfin ils recousent."

Aux mycologues qui s'intéresseraient à ces manipulations pour des raisons familiales, je conseille la lecture du célèbre "Nuits des Temps" de Norman Mailer :

"Qu'on songe simplement aux vertiges de mon nez quand mon corps creux (tellement plus vide que le ventre d'une accouchée) se trouva tour à tour lavé, baigné, apaisé et stimulé, purifié, poivré, parfumé d'herbes, imprégné d'essences (...) Ils pilèrent des épices et des poivres, de la sauge rare cueillie au pied des murailles calcaires de l'Ouest (...) On écrasa des copeaux de cèdre, de fleurs de jasmin et des brindilles de myrrhe (...) Vinrent ensuite les feuilles de cannelle, puis les tiges et l'écorce du cannelier pour adoucir la myrrhe. Elles étaient semblables aux poudres rares qu'on ajoute aux friandises dont on farcit les pigeons, ces atmosphères étourdissantes qu'ils déposaient en moi."

Ensuite, le corps, dont il ne reste que la peau, le cartilage et les os, sera plongé pendant 70 jours dans le natron. Cette espèce de saumure provenant de l'ouadi Natroun contient du chlorure de sodium (le sel), du sulfate de sodium, du bicarbonate de soude et du carbonate de soude (le "cristau" de nos droguistes). Puis la momie sera lavée, parée, bandelettée, placée dans les sarcophages et cuves de cèdre ou de grès. Elle est enfin prête pour sa rencontre avec Osiris, Horus et les autres dieux. A moins que ce ne soit avec un violeur de sépulture. Lequel violeur, nous l'avons vu, fera subir à sa victime les derniers outrages. Et comme il ne s'intéresse pas aux conserves en bocaux, il ne laissera le plus souvent aux archéologues pour se mettre sous la dent (si j'ose dire) que des vases canopes non décapsulés. Ajoutons pour la petite histoire que les cadavres des pauvres étaient traités à la chaîne : suspendus à des crochets comme à l'étal du boucher, on les plongeait dans des bassines de natron pouvant contenir cinq cadavres. Ils y restaient trente jours. Détail pittoresque : le calendrier égyptien étant composé de mois de trente jours, la "Maison des Morts" contenait trente bassines !



## II. LE FABULEUX TOMBEAU

Revenons avec Howard Carter dans le "Biban el Moulouk", la Vallée des Rois.

⊕ II.1. Nous sommes presque à la fin de l'année 1922 et dans deux mois à peine la concession sera terminée. L'archéologue cherche désespérément et ne trouve rien. Il semble que Davis, Gorst, Maspero et les autres égyptologues aient raison : la Vallée des Rois a désormais livré tous ses secrets. Un matin, Carter contemple réveusement les huttes de pierre en ruines, édifiées il y a presque 3000 ans près du tombeau de Ramsés 6. Ces huttes servaient de logement aux ouvriers de la nécropole; aujourd'hui, elles servent à abriter les touristes qui visitent la Vallée des Rois. Carter se souvient alors du village de Gourmah, l'une des capitales des pilleurs de tombes, dont le sous-sol est truffé de galeries. Il se dit que personne n'a jamais songé à creuser sous les huttes. Pourquoi pas ? Au point où il en est !

Le 2 novembre, les fellahs s'attaquent au déblaiement. Le surlendemain, en arrivant au chantier, Carter est surpris par le silence insolite qui règne autour des huttes. Les fellahs ne travaillent pas. L'archéologue s'approche : "Qu'est-ce qui vous arrive ?". Personne ne bouge. Seul le contremaître se lève nonchalamment et dit à Carter : "Il y a quelque chose là-bas, une pierre, une dalle, alors on a arrêté." Le coeur battant, Carter fait reprendre les travaux et on va dégager en quelques jours un escalier de seize marches qui s'enfonce dans le sol. On aboutit à une dalle verticale qui ressemble à une porte, une porte surmontée d'un linteau de marbre, fermée par un sceau. C'est bien un sceau royal : le chien d'Anubis sur les neuf ennemis de l'Égypte... Carter fait percer un trou dans la porte. Une bouffée d'air tiède s'en échappe et l'archéologue connaît bien cette odeur. Il lui a même donné un nom, c'est le "renfermé des tombeaux". Carter glisse une lampe électrique dans le trou. Il voit un long couloir obstrué par des déblais. Il décide alors, avec un héroïsme certain, d'arrêter les travaux. Il referme le trou, comble sommairement les escaliers et s'en va télégraphier à son commanditaire, lord Carnarvon.

⊕ II.2. Le 25 novembre au matin, Carter, lord Carnarvon, lady Evelyne sa fille, et Callender, un autre égyptologue, arrivent devant le tombeau, face à la montagne thébaine. Le petit groupe descend les 16 marches qui mènent à la sépulture. La première porte en ciment est abattue. Les archéologues pénètrent dans le couloir dont le sol est jonché de gravats, de débris de poteries, de vases et de coupes en albâtre. Ils sont à la fois excités et déprimés : le sceau royal a été brisé et refait peu après, sans doute par les inspecteurs de la nécropole. Et si les voleurs ont abandonné tant d'objets de peu de valeur (pour eux), ils ont probablement emporté toutes les richesses de la tombe. Toute la journée, on trie, on classe les débris. Le lendemain on arrive devant une deuxième porte dont le sceau mentionne le nom complet du pharaon dont Carter poursuit l'ombre depuis 1908 : Nebképerouré Toutankhamon...

Carter perce un trou dans le mur, élargit la brèche et glisse une bougie qui vacille sous l'effet d'un air chaud. Il se penche et reste muet un long moment. Lord Carnarvon s'impatiente :

"Mais enfin, parlez, est-ce-que vous voyez quelque chose ?"

Carter se retourne. Il est pâle :

"Oui, répond-il d'une voix rauque, des choses fantastiques !"

Frénétiquement, les chercheurs défoncent la muraille et pénètrent dans une grande salle encombrée de sièges dorés entièrement sculptés, de statues, d'un trône étincelant d'or et d'argent, de coffrets incrustés de pierreries, de vases d'albâtre, de porte-torche, de lits,

d'autels, de pièces d'étoffe...Un grand désordre règne. Carter et Carnarvon comprennent que les voleurs sont déjà passés par là. Et d'ailleurs, ils découvrent dans un coin de la pièce des outres de peau, vides, dans lesquelles les anciens égyptiens transportaient les onguents et les crèmes. Près de la porte, sur le sol, Carter trouve un mouchoir rempli de bagues en or. Plusieurs coffres à bijoux sont éventrés, vides.

Plus tard, Carter écrira :

"Ce sol, sur lequel nous étions, n'avait pas été foulé depuis 3000, peut-être 4000 ans, et cependant foisonnaient autour de nous les signes d'une vie toute proche; il y avait une coupe à demi remplie de mortier pour la porte, une lampe noircie de fumée des marques de doigts sur les surfaces fraîchement peintes, une guirlande d'adieu au-dessus du seuil. Tout cela semblait ne dater que de la veille..."

Près de la porte, une partie du mur a été rebouchée. C'est par là que le voleur est passé, un homme de petite taille, peut-être un enfant. Il a dû venir plusieurs fois, car les onguents de Libye, de Syrie, de Phénicie, réputés pour soigner de nombreuses maladies, ont disparu des vases d'albâtre. La dernière fois, le voleur est parti précipitamment. Peut-être a-t-il été surpris par les inspecteurs de la nécropole ? Peut-être a-t-il été saisi d'une grande peur, pour une raison que nous ignorons...ou victime de la fameuse malédiction ?

Carter et Carnarvon sont inquiets de ne pas trouver de sarcophage. Sont-ils tombés sur une simple cache d'objets précieux ? Le véritable tombeau est-il ailleurs ? L'examen des lieux les rassure. Au fond et à droite de la pièce, entre deux grandes statues du roi, ils discernent une nouvelle porte, scellée elle aussi. Il y a donc d'autres salles et d'autres trésors. Plus tard, beaucoup plus tard, on pourra établir le plan complet de la tombe : elle comporte quatre pièces...

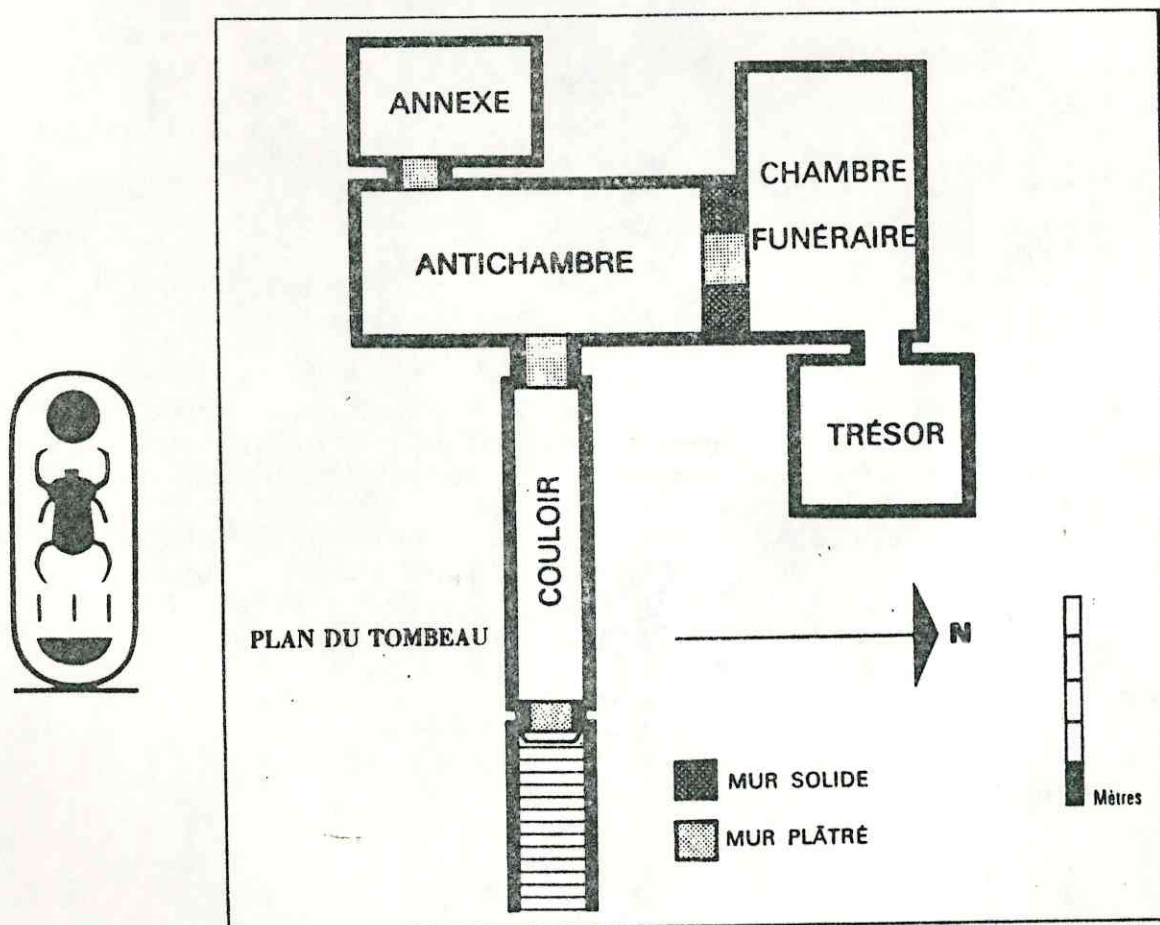


Figure 14 : Le Tombeau

— Il faudra cinq ans aux archéologues pour venir à bout de ce petit tombeau, bien misérable par rapport à ceux des grands pharaons. Pour le moment, comme Carter, Callender ou lord Carnarvon, nous allons nous pencher avec émotion sur les trésors contenus dans cette antichambre. C'est une pièce de 8m. de long sur 3m60 de large qui ne contient pas moins de 171 objets ou meubles différents. Parmi les plus beaux : la tête de l'enfant roi surgissant d'un lotus, comme le soleil levant; une coupe de calcine et d'albâtre en forme de lotus épanoui qui porte l'inscription : "Puisses tu passer des millions d'années, ton visage tourné vers le nord et tes yeux contemplant la félicité"; des têtes de lit funéraire à l'image d'un guépard et de la déesse hippopotame; le célèbre trône doré, étincelant d'or et d'argent, dont le dossier représente une scène d'intimité entre TAA et son épouse; un extraordinaire coffre en bois peint orné de scènes de chasse et de guerre; un naos plaqué or qui contenait 2 statues en or massif, hélas volées!; enfin les deux statues de TAA en bois vernis noir et doré qui gardaient la porte du fond.

Quand ils examinent cette porte murée, Carnarvon et Carter ont un coup au coeur : là aussi, les voleurs sont passés, la porte a été percée, puis rebouchée.

— Quelques mois plus tard, après bien des difficultés, car l'Egypte, à juste titre, craint que le trésor ne parte à l'étranger, les archéologues vont abattre la cloison et pénétrer plus avant dans le tombeau. Ce jour là - nous sommes le 18 février 1923- lord Carnarvon et Carter ont reçu une vingtaine d'invités qui se pressent dans l'antichambre. Carter donne les premiers coups de barre à mine, descelle une douzaine de pierres et se trouve devant une muraille d'or qui luit, faiblement, devant ses yeux. Non, ce n'est pas une muraille d'or, mais le panneau d'un immense coffre en bois doré qui emplit presque toute la pièce. C'est un catafalque de 5m de long sur 3,3 de large et 3m de haut. Les portes ne ferment que par des verrous d'ébène qui glissent facilement. Le sceau royal a été brisé. Carter, rongé par l'inquiétude, pousse le verrou et soupire de soulagement : il a devant lui un deuxième coffre, verrouillé de la même façon, mais le sceau royal apparaît intact, avec le chacal d'Anubis couché sur 9 prisonniers, les 9 ennemis de l'Egypte.

- "All right (en anglais dans le texte) s'écrie lord Carnarvon, nous savons que la momie est là. Nous allons refermer le tombeau et régler nos affaires."

Lord Carnarvon n'assistera jamais à l'ouverture de la 3ème chapelle. Le 6 avril 1925, le Figaro annonce sa mort :

"Les événements ont donné raison aux prédictions des fellahs. Ainsi se trouvent réalisées les menaces des grands prêtres égyptiens contre les profanateurs de momies."

— Peu après la mort de lord Carnarvon, le tombeau de TAA est réouvert. Quand on parle de malédiction, Carter hausse les épaules. Par défi, il organise des déjeuners dans le couloir d'accès. Deux mois plus tard, le deuxième catafalque est ouvert, révélant des vases en albâtre, des séries de cannes en or et en argent. Mais il faudra deux ans pour arriver à la momie. En effet, sous le 2ème catafalque il en existe un 3ème qui est entouré d'accessoires de chasse, puis une 4ème chapelle, contenant une cuve de calcine. Dans la cuve, enfin, le sarcophage de bois doré...

Carter se penche et époussette le sarcophage : il paraît moulé sur la momie. Le jeune roi, qui porte la coiffe traditionnelle des pharaons, surmontée du vautour du sud et du cobra du nord, tient dans ses mains, croisées sur la poitrine, le sceptre et la canne, emblèmes de son pouvoir. Le visage et les bras brillent plus faiblement que le corps : ils sont recouverts d'une feuille d'or presque mat. Le couvercle enlevé, apparaît un 2ème sarcophage, exactement emboîté dans le premier. Il est entièrement plaqué or, garni de pâtes de verre de toutes les couleurs. Sous ce sarcophage, un 3ème, entouré d'un voile de lin rouge. Ayant oté le voile, Carter est frappé de stupeur :

Le sarcophage est en or massif !

L'expertise révélera qu'il pèse plus d'une tonne : MILLE CENT DIX kilogs !

— Le 28 octobre 1925, enfin, la momie est dégagée.

Elle est en mauvais état, sorte de magma noirâtre, fait d'une substance résultant de la décomposition des onguents et des huiles d'embaumement. Carter déroule à grand peine les bandelettes de lin et d'or où l'on peut lire :

"Ton âme vit et tu es fort, tu t'en vas comme dieu, ô Touthankamon.

Tu resteras toujours dans la bouche des vivants, ô Osiris, roi Touthankamon."

Cet hymne à l'immortalité de TAA, passé sous silence par la presse à sensation, constituera par la suite la meilleure réponse de ceux qui refuseront de croire à la fameuse "Malédiction de la Vallée des Rois".

Sous les dernières bandelettes apparaît, poignant, le visage du petit roi. Il a le crâne rasé, ce que les archéologues ne s'expliquent pas. Ils ne comprennent pas non plus pourquoi le pharaon porte la calotte du dieu Aton, qu'il avait renié...

C'est contre la momie, sous les bandelettes, que se trouve le véritable trésor. On comptera 143 objets précieux, des bagues, des bracclets, des colliers, des pectoraux. Et voilà encore un mystère qui n'est pas près d'être résolu : TAA porte deux bretelles d'or sur la poitrine, insigne réservé aux seuls dieux... Les bijoux les plus célèbres sont les pectoraux : le pectoral au scarabée-oiseau (les serres de l'oiseau tiennent un lis et un lotus.

Le scarabée pousse une barque contenant l'oeil sacré Oudjat) ; le pectoral au vautour de Nekabit (le vautour tient dans ses serres l'anneau du cycle infini) ; le pectoral à l'oeil (l'oeil d'Horus, symbole de l'intégralité du corps) ; le pectoral au scarabée (protégé par Isis et Nephthys) ; le pectoral au singe, etc...

— La 3ème pièce, communiquant avec la chambre funéraire (voir figure 10) sera appelée par Carter "salle au trésor", car elle contient des objets uniques, bien que les pillards soient parvenus jusque là en se faufilant entre le mur et la première chapelle : des coffrets à bijoux éventrés en donnent la preuve. Carter estimera plus tard que 60 à 80 % des bijoux ont été dérobés.

La pièce est gardée par le chien ou chacal du dieu Anubis (en fait, il s'agit bien d'un chien : *Canis lupaster*). Elle contient des dizaines de coffres, rangés le long des murs, des flotilles de bateaux pour le voyage sans fin du souverain, un superbe gisant en bois offert par l'intendant Maya (ce haut fonctionnaire dont on a découvert récemment la tombe, sujet d'une vive polémique chez les égyptologues). Il y a là aussi les 4 vases canopes et dont les bouchons sont tous, exceptionnellement, à l'effigie du roi. Chaque canope contient un sarcophage momiforme en or, détenteur des viscères du roi. Il y a encore des objets en ivoire qui témoignent, par leur diamètre (certains dépassent 16 cm!) de l'existence d'éléphants dont les défenses étaient beaucoup plus épaisses que celles d'aujourd'hui. Et la célèbre statuette d'Amenophis 3 en or massif ; ce pharaon était probablement le père de TAA. Et la statue en or, très émouvante, de la déesse Selkit, gardienne de la chapelle et des viscères du mort.

— Plus tard, beaucoup plus tard, ce sera l'exploration de la 4ème pièce, l'annexe de la tombe. Pièce encombrée d'objets hétéroclites, renversés et cassés par les pillards. Ces visiteurs ont d'ailleurs laissé des traces et on voyait encore, 3700 ans après, des empreintes de pied sur un coffre et des traces de mains grasses que les voleurs d'huile sainte ont laissées sur les jarres. La réserve alimentaire du pharaon comporte 116 paniers de nourriture et 40 jarres à vin : de quoi faire un long et confortable voyage, en effet !

Carter et son équipe font l'inventaire. Ils sortent du fatras, des tabourets, des lits, des sièges, et le fameux trône en ébène, dit "trône ecclésiastique", un superbe coffret en

bois et en ivoire, un jeu de senet enrichi d'or et d'argent, un vase à onguent en forme d'ibex couché et la boîte à miroir en forme de signe de vie, l'un des objets les plus connus de la collection.

Arrêtons là notre visite. Depuis cinq ans, nous tournons dans ce tombeau... Au fait, vous sentez-vous bien ? Lord Carnarvon n'a fait qu'y pénétrer, il n'a jamais approché la momie, et pourtant il sera la première victime d'une série tragique.

II.3. Mais quel est donc ce pharaon dont la momie est enfouie sous un trésor fantastique ?

Eh bien, un tout petit roi de rien du tout, né sans doute en 1362, monté sur le trône à 9 ans, marié à 12, et mort, probablement assassiné, à 19 ans. Je dis probablement assassiné, car les radiologues ont trouvé un trou dans son massif facial, que l'on attribue à une flèche ou à une épée. Et aujourd'hui, nous croyons savoir qui a armé le bras du meurtrier...

TAA est mort à la fin de l'hiver car on a retrouvé autour de son coy une couronne de bleuets et de mandragores qui, en Egypte, fleurissent en été. En décomptant les 70 jours de préparation dans le natron, on peut dire qu'il a succombé en janvier 1343.

Rappelons-nous que TAA était un prince de la cour d'Akhenaton, le roi hérétique responsable d'une des plus grandes révolutions religieuses de tous les temps. Il était probablement son frère, mais aussi son gendre, car il avait épousé la fille de l'hérétique et de la belle Nefertiti -belle, mais borgne, néanmoins, si l'on en juge par les représentations de la reine (un seul oeil était peint). Un troisième frère, le mystérieux Smenkéré, n'avait régné que quelques mois, entre Akhenaton et TAA.

Il n'avait pas su, le petit roi, rétablir la situation catastrophique aux frontières. Pendant qu'Akenaton s'occupait de religion et de beaux arts, et prêchait l'amour et la fraternité, les ennemis de l'Egypte culbutaient ses armées, sur tous les fronts. Hélas, en ce temps là déjà, le pacifisme ne payait pas, sinon chez l'adversaire. Le général Horenheb, un vieux baroudeur qui avait reçu maintes fois le collier d'or des braves, fulminait contre l'incurie des pharaons...

— Maintenant, TAA est mort et enterré. Horenheb a reconquis les provinces lointaines et passé au fil de l'épée les princes contestataires. Il est plébiscité par ses hommes, comme on dirait aujourd'hui -et même par le dieu Amon qui lui a parlé, grâce à la compréhension de quelques prêtres proposés à l'avancement. Il prend le pouvoir par la force, réalisant un de ces coups d'état dont les militaires de tous les temps et de tous les pays sont friands.

Il est pharaon. Il va pouvoir exercer une vengeance implacable et faire disparaître de la mémoire des hommes jusqu'aux noms même d'Akhenaton et de TAA, c'est-à-dire, selon la religion égyptienne, les soustraire à la vie éternelle. Il commence par effacer les deux règnes du calendrier canonique, plus celui de Ay, le pharaon agé qui avait succédé à TAA, et reprend la chronologie à Amenophis 3. Il détruit les statues et les temples, renverse les colonnes, martèle le nom de ses ennemis dans les cartouches royaux. Impossible de faire disparaître totalement Akhenaton qui a laissé trop de traces dans la terre d'Egypte, quand bien même on a rasé Armana, l'éphémère capitale. Facile pour le petit roi, à qui on ne pardonnera même pas ce qu'il faut bien appeler un reniement : après avoir soutenu Akhenaton, il était retourné au culte d'Amon et des anciennes divinités. TAA fut totalement effacé, comme s'il n'avait jamais existé, à tel point que les égyptologues furent saisis d'étonnement quand ils lirent son nom sur un débris de poterie. A tel point que les pillards des siècles futurs ne recherchèrent même pas sa tombe, non inventoriée dans les sites à trésors...

Trois mille sept cents ans ont passé et TAA doit être heureux, lui que les archéologues viennent de rendre célèbre au monde entier, et donc de lui redonner la vie éternelle.

Et pourtant, dans les semaines qui suivent, de nombreuses personnes vont quitter ce monde, de façon dramatique et le plus souvent inexplicable.

C'est la MALEDICTION, disent les initiés...



### III. LA MALEDICTION



C'est la malédiction...

III.1. L'enfant roi serait donc responsable de morts violentes parfois horribles, toujours mystérieuses, qui ont frappé les visiteurs de son tombeau -entendons : ceux, qui bravant les imprécations des prêtres, ont violé la sépulture.

Nous allons tenter d'établir, à l'aide de tous les documents écrits, -j'allais dire commis, sur cette affaire, le catalogue mortuaire, ce que nous appellerions volontiers "le palmarès de la momie".

Quelles sont les victimes ?

1° En premier lieu, bien entendu, lord Carnarvon. Nous avons suivi en direct tout à l'heure son agonie et sa mort. Vers le milieu du mois de mars 1923, la maladie s'était déclarée brusquement : fièvre à 40°, courbatures, maux de tête, malaises. Les médecins avaient accusé une piqûre de moustique à la face, qui s'était infectée, sans doute un erysipèle streptococcique ? Malheureusement, les jours suivants, une pneumonie s'était déclarée. Lord Carnarvon fut mis sous oxygène, mais son cœur se décompensa et le malheureux succomba dans la nuit du 4 au 5 avril, laissant ses médecins perplexes.

Ainsi mourut en pleine gloire l'un des héros de la Vallée des Rois, et la presse, raconte Breasted "attribua sa mort à une ancienne malédiction et fit matière à sensation de cette superstition jusqu'à ce qu'elle fût devenue une légende liant inséparablement les noms de TAA, Carnarvon et Carter."

Pour les autres victimes, les choses se compliquent. Certains chroniqueurs parlent de 17 cadavres, d'autres de 21, de 25, voire même de 28. Certains décès, pour tragiques qu'ils soient, n'ont qu'un rapport très lointain avec le tombeau. Ainsi :

2° Le colonel Audrey Herbert, le propre frère de lord Carnarvon, qui meurt brutalement six mois plus tard...six jours après, écrivent les auteurs qui "arrangent" un peu les événements.

3° L'infirmière qui avait assisté lord Carnarvon dans ses derniers moments, et qui succombe à une fièvre puerpérale en 1926.

4° L'égyptologue anglais Hugh Gerard Evelyn-White (que les "malédicologues" pressés prennent pour une femme en lisant la première partie de son nom : Evelyn !!) l'un des premiers à entrer dans la chambre funéraire et qui se suicide en 1924. Il écrit à sa famille, avant de se pendre : "J'ai succombé à une malédiction qui m'a forcé à disparaître"

5° Le papyrologue américain Aaron Ember, titulaire d'une chaire d'Égyptologie à Baltimore, meurt brûlé vif dans l'incendie de sa maison en 1926, alors qu'il essaie de sauver un document précieux. On frissonne en apprenant que c'était un papyrus égyptien et pas n'importe lequel : le LIVRE DES MORTS !

6° Le secrétaire d'Howard Carter, Richard Bethell, qui meurt subitement le 15 novembre 1929, à l'âge de 49 ans. Les partisans de la malédiction se déchaînent alors. Ecoutez ce qu'écrit le célèbre Vandenberg :

"Un beau matin, on trouva Bethell mort dans son lit . Lorsque son père, lord Westbury apprit la mort de son fils unique, il se jeta par la fenêtre de sa maison londonienne. Lors de l'enterrement, le corbillard écrasa un petit garçon sur la route du cimetière. "La mort abattra de ses ailes quiconque dérange le repos du pharaon"...qui semble avoir une rancune particulièrement tenace.

7° Ali Fahmy Bay, assassiné par son épouse quelques jours après avoir visité le tombeau.

8° L'égyptologue anglais Arthur Mace, conservateur adjoint au Metropolitan Museum of Art de New-York, avait été l'assistant de Carter et l'avait aidé à briser le mur de la chambre funéraire. Il est saisi, en 1926, d'une sorte de maladie de langueur et il meurt au Caire en 1928, à l'âge de 54 ans. En fait, dirent les journalistes, je cite : "C'est lui qui avait ôté la dernière pierre de la cloison, et il avait ainsi signé son arrêt de mort."

9° Archibald Douglas Reed, attaché au service du gouvernement égyptien, ami de lord Carnarvon, est le savant qui radiographia le sarcophage. Il meurt en 1924 à Louxor, le lendemain même de sa visite au tombeau.

10° George Jay Gould, milliardaire américain, vieil ami de lord Carnarvon, s'était rendu dans la Vallée des Rois pour visiter le tombeau de TAA. "Le lendemain de sa visite, dès le matin, dit Vandenberg, il fut pris d'une forte fièvre, le soir il était mort. Les médecins, devant ce tableau déconcertant, finirent par se mettre d'accord et attribuèrent le décès à un accès de peste bubonique." Ce qui nous étonne beaucoup, confraternellement parlant...

11° Lady Almina, épouse de lord Carnarvon, prit une part active à l'exploitation du tombeau. Elle succomba en 1929 à la suite, disent certains, d'une piqûre d'insecte, d'une congestion pulmonaire, affirment les autres.

12° Georges Benedite, conservateur du Département d'Égyptologie du Musée du Louvre, meurt le 23 mars 1926, le lendemain de sa visite au tombeau, probablement d'une congestion pulmonaire.

13° Le professeur La Fleur, ami de l'égyptologue Breasted, visita le tombeau en 1924. Mal lui en prit. Il présenta tout de suite après un tableau de fièvre et de toux et s'éteignit après une courte agonie. "Il y a quelque chose de terriblement triste dans le fait de mourir seul dans la nuit de cet étrange pays, à côté de la grande rivière sans âge." écrivit alors James Henry Breasted qui avait échappé, lui-même, de peu, à une pneumonie fatale.

14° L'industriel Joël Wolf, comme Georges Jay Gould et le professeur Lafleur, fut atteint dans des circonstances identiques d'une infection fébrile et mourut sur le bateau qui le ramenait en Angleterre.

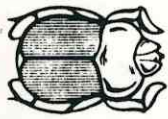
15° Hall, le dessinateur, mourut en 1931 dans des circonstances que nous ne connaissons pas.

16° La même année mourut Callender, que l'on avait vu quotidiennement dans la tombe du petit roi.

17° L'archéologue Garry Davis, mort mystérieusement.

18° L'archéologue Weigall, qui avait assisté à la réception officielle dans le tombeau et qui avait eu une étrange prémonition (nous en reparlerons) mourut lui aussi de façon mystérieuse..C'est ce que disent les historiographes, mais nous n'avons pas de renseignement plus précis.

Arrêtons là cette liste. Tellement de gens ont visité le tombeau que quelques centaines, voire quelques milliers d'imprudents ont dû mourir de leur belle mort depuis les années 20 !!



III.2. Cependant, nous pouvons classer tous les morts en 2 catégories, 2 stirpes, comme disent les mycologues.

--ceux qui sont morts de MORT VIOLENTE, comme le colonel Herbert, l'égyptologue Evelyn-White, pendu haut et court, le papyrologue Aaron Ember, brûlé vif, etc...

--ceux qui sont morts d'une MALADIE MYSTERIEUSE, et il s'agissait presque toujours d'une affection pulmonaire, ce qui nous intéresse beaucoup, nous le verrons tout à l'heure. Ceux-là sont nombreux : Carnarvon, Arthur Mace, Archibald Reed, George Jay-Gould, lady Almina, Georges Benedite, La Fleur, Joël Woolf...

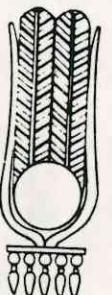
--on pourrait tout de même établir une troisième catégorie, celle des SURVIVANTS, celle, donc, des héros qui ont échappé à la malédiction. Comme c'est curieux : les journalistes de la "bonne presse" n'en parlent jamais !...

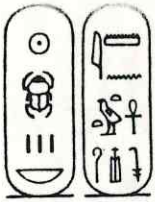
Pourtant, certains ont touché de près le pharaon :

- Hauser, le dessinateur, qui ne mourut qu'en 1960.
- Lacau, qui assista à l'ouverture du tombeau et déchiffra les inscriptions, et qui vécut jusqu'en 1963.
- Sir Alan Gardiner, égyptologue, également présent à l'ouverture du tombeau, qui disparut également en 1963.
- Le Dr Douglas Derry, qui commit le sacrilège de débandeletter la momie et qui s'éteignit paisiblement à l'âge de 90 ans.
- Lucas, le chimiste du Caire, dont on a perdu la trace mais qui s'est encore manifesté en 1946.
- Burton, le photographe, qui ne mourut qu'après la seconde guerre mondiale.
- Engelbach, l'inspecteur en chef des Antiquités d'Egypte, surnommé la truite (trout) par les archéologues, qui survécut 23 ans à la violation du tombeau.
- Lefevre, conservateur en chef du Musée du Caire, qui eut l'audace de vivre jusqu'en 1957.
- Et surtout Howard Carter lui-même qui ne fut pas inquiété outre mesure par la vengeance du pharaon, disent les incrédules, car il mourut en 1939, vraisemblablement d'une cirrhose du foie, car il aimait particulièrement le whisky...Encore que...cet homme dont tous les journaux ont parlé, que tous les touristes qui parcouraient l'Egypte ont approché, cet homme est mort dans le dénuement et l'oubli. Seule, la fille de lord Carnarvon suivit le cortège funèbre, sous une pluie sinistre. L'oubli, comme le savaient déjà les prêtres égyptiens, n'est-ce-pas la pire des malédictions ?



Figure 15 :  
Les grands-parents  
de TAA.





## IV. LES HYPOTHESES

MESSIEURS, VOUS ÊTES TOUS DES POSSÉDÉS !

Victor Hugo

A ce stade, il y a tout de même une question qui se pose. Pas une question, LA question. Finalement, de quoi sont-ils morts tous ces braves gens ? Pendant des années, on va lire dans la presse quotidienne et les revues spécialisées, les théories les plus extravagantes. Je les ai relevées pour vous, ces théories et je les ai classées en huit rubriques :

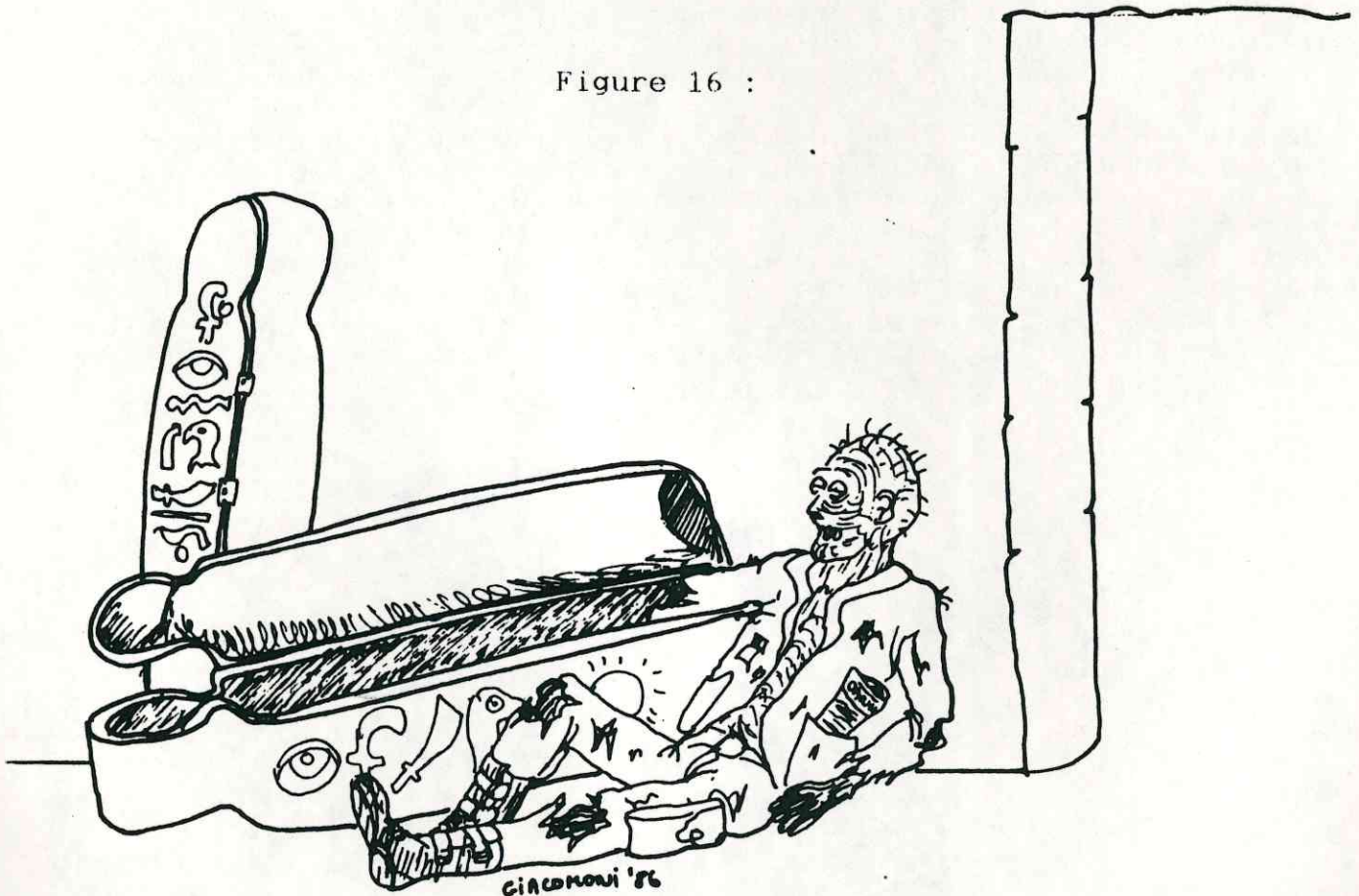
IV.1. Première hypothèse : La MALEDICTION sensu stricto

Il faut admettre alors que les prêtres égyptiens détenaient réellement des pouvoirs magiques, en particulier pour conjurer la violation et le pillage des tombeaux, le crime le plus grave qui entraînait la fin de la vie éternelle.

Cependant, les pillards n'étaient guère impressionnés par ces menaces et ils ont pu opérer pendant des millénaires, génération après génération, anéantissant des milliers de momies et des dizaines de milliers d'objets d'art. Il y a peut-être quelques exceptions, si tant est qu'il s'agisse de malédictions.

-En 1969, les égyptologues explorant le site de Giseh découvrent un corps décharné près d'un sarcophage. Le couvercle de la cuve avait été en partie repoussé, et l'homme gisait le long du sarcophage, le bras dressé vers le couvercle, la main pendante à l'intérieur. Dans la poche de la veste pourrie, on trouvera un journal dont une partie de la date était encore visible : 1944

Figure 16 :



-Dans une autre tombe de Maïdoum, la malédiction paraît avoir eu un effet radical. "L'esprit du mort, disait une inscription, tordra le cou du pillard comme celui d'une oie". Et l'on trouva deux corps, celui du propriétaire de la tombe, et celui d'un voleur écrasé par une lourde pierre tombée de la voûte :

Figure 17 :



En réalité, tous les égyptologues insistent sur la grande rareté des formules de malédiction dans les sépultures. En ce qui concerne la Malédiction de TAA, c'est Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, qui, le premier, lança la légende des influences maléfiques. Puis un occultiste, se disant archéologue, prétendit que Carter avait trouvé, à l'entrée du tombeau, une tablette portant l'inscription suivante :

"Que la main qui se lève sur ma dépouille soit desséchée !  
Que soient détruits ceux qui s'en prennent à mon nom, à ma demeure, à mes effigies, aux images faites à ma ressemblance."

Déjà, l'inscription "images faites à ma ressemblance" est douteuse comme inscription égyptienne. Elle sent le chrétien à plein nez.

Ainsi, la légende prenait corps. Howard Carter qui fréquentait assidûment le bar du Winter Palace à Louxor, où il passait ses fins de journées avec les touristes fortunés, en rajoutait tous les jours un peu plus, sous l'effet du whisky, très difficile à supporter par les fortes chaleurs. Cependant, à jeun, il devait écrire un jour qu'il n'y avait jamais eu de tablette et jamais d'imprécation. Notez que les partisans de la Malédiction ont quelques

arguments à faire valoir, même si l'inscription dans le tombeau n'a jamais existé.

— Le 16 février 1924, lorsqu'on va ouvrir la chambre funéraire de TAA, des chaises ont été alignées pour les officiels et les invités. Lord Carnarvon, sans doute un peu trop ému pour garder son flegme britannique, risque une plaisanterie douteuse :

"Nous allons donner un concert, et Sir Carter va nous chanter une mélodie."

Shocking ! L'archéologue Weigall, spiritualiste convaincu, murmure à son voisin :

"S'il descend dans cet état d'esprit, je lui donne six semaines à vivre." Textuel !

Six semaines après, lord Carnarvon agonise et Weigall, qui disparaîtra un peu plus tard de façon tragique, s'écrie :

"Je ne savais pas ce que je disais. C'était une de ces curieuses visions prophétiques qui semblent émaner du subconscient."

— Autre fait troublant, lord Carnarvon répète dans son délire : "UN OISEAU ME GRIFFE LA FIGURE" et certains se souviennent d'une malédiction retrouvée dans une tombe de la période intermédiaire "Que l'oiseau Nekabit déchire le visage de tous ceux qui marchent sur une tombe."

Et la piqûre au visage de lord Carnarvon, ajoutent certains, n'était pas due à un moustique, mais à un scorpion, animal sacré des égyptiens. Non, disent les autres, c'était un piège empoisonné placé dans le tombeau. Au surplus, n'avait-on pas retrouvé sur la momie de TAA une cicatrice sur la pommette gauche, exactement là où a été piqué lord Carnarvon ? Oui, mais pourquoi justement lord Carnarvon, qui n'a jamais vu la momie, qui n'est même jamais entré dans la chambre funéraire ?

— La momie de Ramsès 1er, père de Sethi 1er, et grand-père du grand Ramsès 2, n'avait rien fait pour calmer les supersticieux. Lors de la découverte de 29 momies royales dans la cachette de Deir el Bahari, les corps étaient retirés un à un et rangés à l'extérieur de la tombe, j'allais écrire de la "fosse commune". Ramsès 1er, belle momie de grande taille, et très bien conservée, avait été rangé dans un endroit ombragé. Écoutons Gaston Maspero raconter la suite de l'aventure :

"Elle était là, bien paisible, les bras allongés le long du corps, et on aurait presque pu croire qu'elle dormait tout comme les ouvriers qui, leur tâche terminée, s'en allèrent faire la sieste pendant les heures chaudes de la journée. Lorsqu'ils revinrent, un spectacle horrifiant sema l'épouvante dans leurs rangs : la momie avait dressé un de ses bras, qui, tendu, semblait les menacer. Les vieilles superstitions ne furent pas longues à renaître et il fallut toute l'autorité des directeurs de fouilles pour ramener un semblant de calme. On fit une brève enquête et on s'aperçut que, si l'endroit où gisait la momie était bien abrité à midi, il recevait en plein les rayons de soleil de midi à une heure. L'échauffement des tissus avait provoqué leur rétraction et tiré le bras dans la position inquiétante où on l'avait retrouvé. On eut beaucoup de peine à le ramener dans sa position initiale."

— Une autre momie, très ancienne, était conservée au Collège Royal des chirurgiens de Londres. En 1941, au cours d'un bombardement, le musée fut littéralement soufflé, et la momie fut volatilisée en même temps que le personnel de l'établissement. Malédiction ! s'écrièrent les Britanniques, toujours portés sur les tables tournantes. Oui, malédiction qui s'abattait chaque jour sur Londres et qui faisait des milliers de victimes. Mais les V1 et les V2 expédiés depuis le continent ne portaient pas la marque de Sesostri de Ramsès ou de Toutankhamon, mais d'un certain Adolf Hitler...

Enfin, et ce sera la dernière histoire de malédiction, je voudrais vous parler d'un grand paquebot, facile à

reconnaître avec ses 4 cheminées. Il avait quitté Londres pour New-York en avril 1912. C'était son voyage inaugural. Il transportait, rangée derrière la passerelle du commandant, une momie de la 18ème dynastie, dans un magnifique sarcophage en bois. Dans la nuit du 14 au 15 avril, le paquebot heurtait un iceberg et sombrait, entraînant dans l'Atlantique et par 5000 mètres de fond, 1490 passagers et une momie égyptienne. Ce bateau, vous l'avez reconnu, c'est le Titanic. "Quelques auteurs, nous rappelle Hoving, ont prétendu par la suite que cette momie était une voyante de la 18ème dynastie et qu'elle avait perturbé l'esprit du capitaine." Ce qui expliquerait l'inattention fatale...

Pour en finir avec la malédiction, je dois ajouter que les archéologues eux-même n'y croyaient pas beaucoup. Ils organisaient dans les tombeaux des déjeuners à l'anglaise (au fait, c'est peut-être ça, la malédiction...) et l'on a pu voir, réunis dans la tombe de Séthi 1er, Howard Carter, Callender, Lucas, Gardiner, Mace, Burton, J.H. Breasted... Si Mr Breasted a échappé de peu à la mort, Callender a succombé brutalement quelques années après, et Arthur Mace a disparu, peu de temps après la photo de famille, d'une "maladie de langueur" qui lui avait ôté toute volonté...

#### IV.2. Deuxième hypothèse : LE VENIN DE COBRA

C'est une superbe théorie soutenue par la presse anglaise dans sa grande exaltation : le venin de cobra a tué les archéologues. Théorie qui voudrait nous faire croire que les égyptiens ne connaissaient que le Naja haje, ou cobra d'Egypte. Certes, ce serpent est l'uraeus sacré qui dresse sa gorge dilatée au front des coiffures des pharaons, et sur la couronne de TAA en particulier.

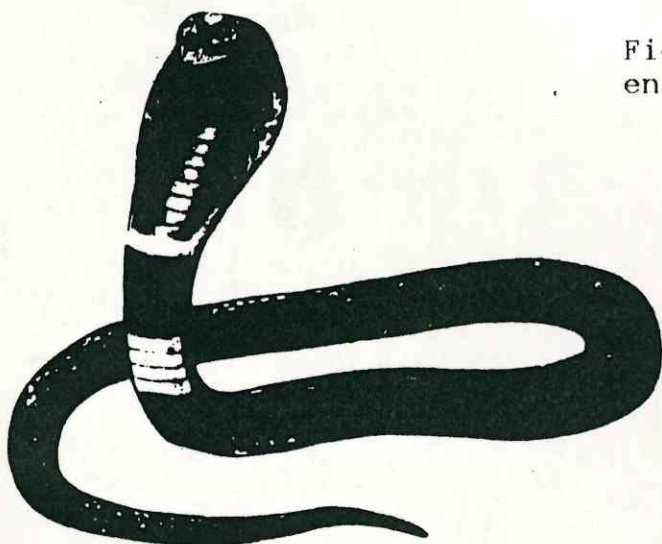


Figure 18 : Le Naja haje, en position d'attaque.

Mais les égyptiens connaissaient bien d'autres serpents que ce Naja, emblème du Royaume du Nord, celui que les Grecs appelaient basilic. Et bien d'autres serpents venimeux que l'on retrouve dans les hiéroglyphes :

l'Echide carénée (ou vipère à queue noire) et le fameux Ceraste cornu. Ils existaient dans la Vallée des Rois, lieu de séjour de Merseger, la déesse serpent, "celle qui aime le silence".

C'est tout de même le Naja haje ou Cobra d'Egypte que les farfelus vont choisir comme seul responsable de la malédiction. Sans doute parce que la reine Cléopâtre l'avait choisi pour réussir sa mort. Les deux arguments, qui combinent cobra et malédiction, concernent Howard Carter :

-d'abord, l'invasion de cobras sur le premier chantier de fouilles, qui avait semé l'épouvante chez les fellahs et contraint Carter à lever le camp.

-ensuite, la mort du canari fétiche de Carter, dévoré par un cobra. Les indigènes qui avaient surnommé la tombe de TAA "tombe à l'oiseau" avaient été effrayés par ce signe du destin.

Hypothèse séduisante, mais il est facile de la réduire à néant :

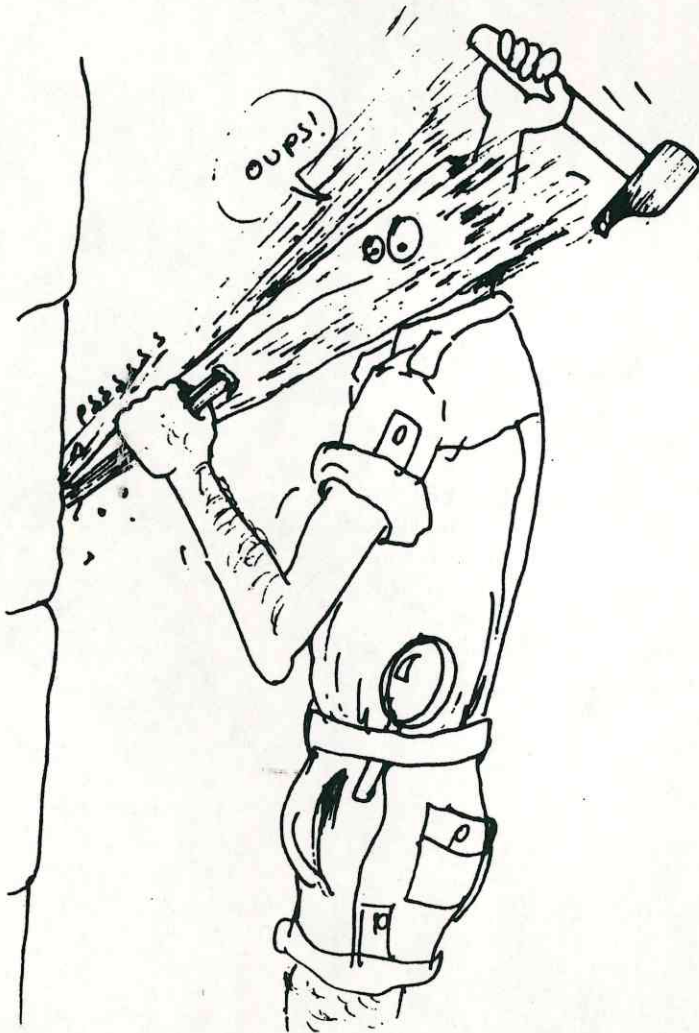
- d'abord, le cobra frappe toujours de haut en bas après s'être déployé, c'est-à-dire pratiquement toujours au niveau des jambes. Et lord Carnarvon, par exemple, a été mordu, ou piqué, au visage.
- ensuite, le cobra est un serpent venimeux, il faut qu'il morde, et ça fait mal, et si tant d'archéologues avaient été mordus, on l'aurait su (un archéologue mordu, c'est comme vous ou moi, ça crie, même s'il est anglais)
- enfin, le cobra tue rapidement, par neurotoxicité. Il n'entraîne pas de congestions pulmonaires et encore moins une épidémie de morts violentes. Alors, exit le cobra !

#### IV.3. Troisième hypothèse : LES GAZ MORTELS

Si le venin de cobra ne fait pas l'affaire, qu'à cela ne tienne, on va trouver d'autres poisons, affirment les chimistes à l'imagination débordante. Alors, oyez : ce sont les embaumeurs de TAA qui ont imprégné les bandelettes de la momie avec de l'huile d'amande douce qui s'est transformée en acide cyanhydrique mortel.

Arguments :

- 1) Les égyptiens connaissaient très bien cet acide, dont ils avaient transmis le mode de préparation aux romains.
- 2) Si les tombeaux étaient scellés avec un tel soin d'étanchéité, c'est qu'on les avait transformés en ...chambres à gaz !



D'ailleurs, les anciens pillards étaient si bien informés qu'ils perçaient un orifice gros comme le poing dans la paroi pour laisser s'échapper les vapeurs mortelles, avant de pénétrer dans une sépulture.

Cette théorie extravagante néglige quelques évidences :

- la première, c'est que les embaumeurs auraient été les premières victimes de leur piège mortel. A moins, bien sûr (à moi les extra-terrestres!) qu'ils aient connu un système retardant qui échappe à la science d'aujourd'hui. On peut toujours rêver !
- la deuxième, c'est que personne ne peut affirmer que les égyptiens connaissaient vraiment cet acide. Un seul document, un papyrus du Louvre, peut nous permettre de le croire. Que dit cet unique texte à partir duquel on a échaffaudé un roman fantastique ? "Ne prononcez pas le nom d'IAO sous le peine du pêcher". Evidemment, la feuille du pêcher et le noyau de la

Figure 19 : La Chambre à Gaz

pêche contiennent de l'acide cyanhydrique. Pas trop, tout de même, sinon personne ne boirait deux fois du vin de pêche... On a donc traduit la phrase énigmatique du papyrus de cette façon : "Ne prononcez pas le nom de dieu (c'est-à-dire ne révélez pas les secrets liturgiques) sous peine de périr par empoisonnement".

-mais l'évidence la plus irréductible c'est que l'acide cyanhydrique tue instantanément, et aucun archéologue n'est mort foudroyé dans la tombe, n'en déplaise aux amateurs de science-fiction.

IV.4. Quatrième hypothèse : l'AIR CONFINE

La décomposition des corps, des nourritures, des objets putrescibles, donne naissance à des gaz toxiques : méthane, hydrogène sulfuré... L'air chargé en oxyde de carbone est rapidement mortel, tous les secouristes vous le diront. Et un air pauvre en oxygène n'est pas meilleur pour la santé. Notre ami Fernand Trescol avait publié un remarquable travail sur ce sujet dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, après avoir étudié une série d'accidents mortels causés par la pollution fongique en milieu souterrain.

Il y a d'ailleurs des précédents, en Egypte même :

-on peut citer la mésaventure d'une équipe d'archéologues dirigés par Gabra, qui fouillaient la grande galerie du cimetière des Ibis à Tournah-el-Gebel. Ils avaient dégagé l'escalier monumental et s'étaient précipités dans le souterrain, impatients d'explorer leur découverte. Saisis de violents maux de tête, ils durent ressortir à la hâte et ne purent pénétrer dans l'antichambre que trois jours après. Déjà, une fable prenait corps chez les ouvriers, selon laquelle une formule magique, inscrite dans la galerie, condamnait à mort tous ceux qui s'introduisaient dans ce sanctuaire réservé aux prêtres du dieu Thot.

-bien plus grave fut l'affaire de Drah-Abou-el-Negah, près de Thèbes, où des indigènes vivaient dans une petite maison accrochée au flanc de la colline. En 1905, un parent venu en visite fouille une resserre et découvre un passage condamné. Excité en pensant à une cache à trésor, il déblaie, pénètre dans un couloir et ne revient plus. Successivement sa femme, puis sa belle-mère, puis deux voisins, partis à sa recherche, disparaissent à leur tour. Une colonne de secours plus organisée, dirigée par Mursi Effendi Halim, l'inspecteur des Antiquités du coin, s'enfonce à son tour dans le couloir et, après quelques détours, pénètre dans un caveau. Au sol, gisent les cinq cadavres. A ce moment là, la lumière des lampes à huile vacille et s'éteint. Les sauveteurs sont pris de malaise. Ils réussissent à sortir à grand peine du piège mortel et n'y reviendront plus. Le ministère de l'intérieur décide de faire murer le passage. Le caveau contient peut-être des trésors inestimables, mais à coup sûr les cadavres de quelques égyptiens contemporains. Voilà qui va poser quelques problèmes aux archéologues de l'an 3000 !

Soyons sérieux. Si le confinement était responsable de la Malédiction de TAA, les archéologues n'auraient pas procédé à l'ouverture du sarcophage en pelisse et en chapeau mou, comme on a pu le voir sur une belle gravure parue dans le Pèlerin de janvier 1923. Et lord Carnarvon serait mort dans le tombeau, pas dans une chambre d'hôtel!

IV.5. Cinquième hypothèse : LE RAYON DE LA MORT

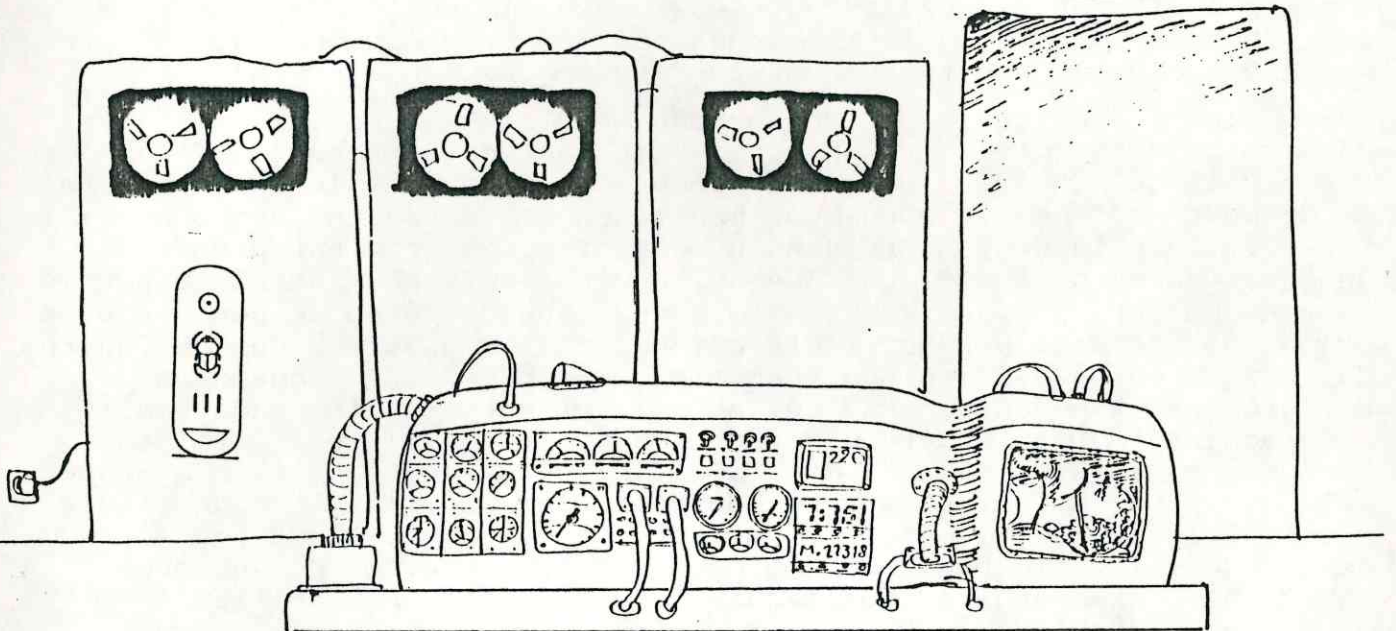
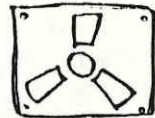
Voici une théorie soutenue par les savants américains du Centre Atomique d'Oackridge : les égyptiens auraient maîtrisé l'énergie atomique, à une époque où nos ancêtres commençaient à maîtriser les pointes de flèches. Ce qui rejoint les élucubrations de Georges Barbarin dans son best-seller "Le Secret de la Grande Pyramide" : "La grande pyramide, non seulement représente la science d'une grande civilisation disparue, mais elle porte en elle la marque d'un savoir surhumain." Et les visions non moins délirantes du fameux

Cayce, prophète tardif des Atlantes et dont les exégètes prétendent que son Egypte "n'est pas du tout celle des manuels d'égyptologie officielle" (on s'en doute !). Selon Cayce, le niveau technologique des atlanto-égyptiens était très avancé : ils pouvaient "extraire des pierres, des nuages, des éléments naturels, un fluide destiné à accélérer les phénomènes de la Nature (...) ce que l'on appelle aujourd'hui l'électricité." (Lecture 699-1) ; les communications se faisaient "par caravanes, avec, en partie une survivance de la technique perdue des engins plus légers que l'air, et les forces qui permettaient la propulsion dans l'eau." (Lecture 933-24)

A partir de divagations de ce genre, il est facile d'affirmer que les tombeaux étaient des "pièges atomiques".

Figure 20 : De la fiction à la fission

- LES EGYPTIENS AVAIENT MAÎTRISÉ L'ÉNERGIE ATOMIQUE  
 À UNE ÉPOQUE OÙ NOS ANCÊTRES COMMENÇAIENT  
 À MAÎTRISER LES POINTES DE FLECHES -



"D'après Cayce (1860-1944), qui m'a gentiment prêté sa règle."

« ... pour les mauvaises doctrines, je pensais déjà connaître assez ce qu'elles valaient, pour n'être plus sujet à être trompé, ni par les promesses d'un alchimiste, ni par les prédictions d'un astrologue, ni par les impostures d'un magicien, ni par les artifices ou la vanterie d'aucun de ceux qui font profession de savoir plus qu'ils ne savent. »

DESCARTES

Deux savants, tous deux futurs prix Nobel, se sont penchés sérieusement sur le problème :

-Luis Alvarez avait installé des appareils sophistiqués dans la chambre funéraire de la pyramide de Kephren afin de détecter d'éventuels rayonnements émis par les parois. Aucun "rayon de la mort" ne fut identifié, mais les instruments s'affolèrent avant de se détraquer

pour toujours, paraît-il. Voici la conclusion d'Alvarez : "Sorcellerie ou malédiction des pharaons, appelez cela comme vous le voulez, il y a là quelque chose que nous ne pouvons expliquer."

-Le physicien tchèque Dorbal avait signalé, lui aussi, que ses appareils de recherche s'étaient déréglés lorsqu'il avait travaillé dans la même pyramide de Kephren. Il fallut installer un compteur Geiger, désespérément muet, pour convaincre les plus excités.

-Quant au professeur Luis Bulgarini, il entrevoit des radiations :

"Je pense que les anciens égyptiens connaissaient déjà les lois de la radioactivité. Leurs sages et leurs prêtres devaient connaître l'uranium. On peut parfaitement imaginer qu'ils utilisaient ces connaissances pour protéger leurs sanctuaires. On a pu recouvrir le sol des tombeaux avec de l'uranium, ou encore le garnir de pierres provenant de mines aurifères. Le rayonnement radioactif émanant de cet uranium serait encore, à l'heure actuelle, susceptible de tuer un homme ou pour le moins de lui infliger de graves lésions physiologiques."

Nous, on veut bien. Il suffit d'ailleurs de demander au principal intéressé, celui qui était dans le caveau bien longtemps avant les archéologues, le pharaon, bien sûr... Hélas, encore, pour les amateurs de mystère, les compteurs sont muets, il n'y a pas de momie radioactive !

#### IV.6. Sixième hypothèse : GERMES, VIRUS ET PARASITES

Alors on se tourna, plus sérieusement, vers une théorie biologique : celle qui met en cause des organismes vivants, germes, virus ou parasites. Comme l'a fait remarquer le professeur Destaing, la malédiction, le venin, le poison, le piège atomique sont sans nuance. "Ce sont des bourreaux qui tuent vite et ne choisissent pas leur victime. Au contraire, la maladie choisit. Elle frappe de manière égale, et emporte ceux qui ont un terrain déficient, épargne les gens résistants." La thèse de la maladie infectieuse paraissait s'imposer. Pour lord Carnarvon, et quelques archéologues qui l'ont suivi dans la tombe, certains médecins affirmèrent qu'il s'agissait d'une banale pneumonie à pneumocoque. C'était possible, mais n'expliquait pas la mort de tous les archéologues. L'inénarrable Vandenberg affirma, sans rire, que les égyptiens avaient des connaissances en microbiologie qui leur avait permis de faire coloniser la tombe par des "bactéries mortelles d'un type particulier" (sic!)

Des gens plus sérieux émirent l'hypothèse d'un virus inconnu, qui aurait été un "virus endormi". Ce qu'on appelle virus endormi, en médecine, est un virus qui peut rester silencieux un certain nombre de mois et d'années. Ainsi, un virus de la rougeole ou de la rubéole, par exemple, peut vivre plusieurs années, voire même dans les cas extrêmes deux ou trois dizaines d'années, dans un tissu humain vivant : l'oeil ou le cerveau. Vingt ou trente ans, d'accord, mais plus de trois mille ans dans une conserve salée !

Cette hypothèse rejoint les théories plus ou moins fantastiques qui font cortège à l'histoire des pharaons. Comme le "blé des tombeaux", qui avait la réputation de germer plusieurs milliers d'années après. C'est la fameuse expérience du comte de Sterberg qui avait payé cher, pour du blé de momie, des graines qui n'avaient que quelques mois. Plusieurs botanistes répétaient, sans le moindre esprit critique, que les égyptiens étaient parvenus à conserver indéfiniment vivantes des graines de céréales. Hélas, les expériences de Brocq Rousseu et Gain ont montré que les grains vieux de trois à cinq mille ans provenant du musée de Boulaq ne poussaient pas, pas plus que d'autres venant du cimetière péruvien de Pachacamac et vieux de cinq cents ans, ni même que ceux provenant des herbiers du 18ème siècle. Candolle, sur 368 espèces de graines vieilles de 15 ans, ne parvint à en faire germer que 7. La plus grande longévité connue concerne le haricot de l'herbier de Tournefort (un seul!) que l'on vit pousser au bout

LES EGYPTIENS AVAIENT DES CONNAISSANCES EN MICROBIOLOGIE QUI LEUR AVAIENT PERMIS DE FAIRE COLONISER LA TOMBE PAR DES "BACTÉRIES MORTELLES" D'UN TYPE PARTICULIER \_

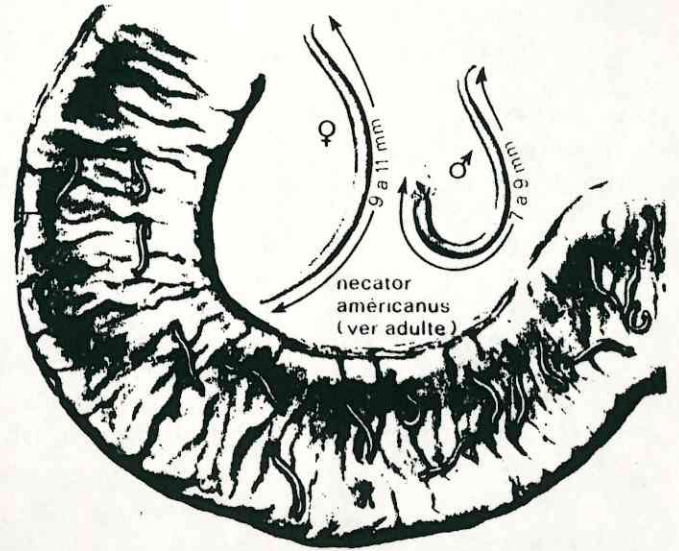
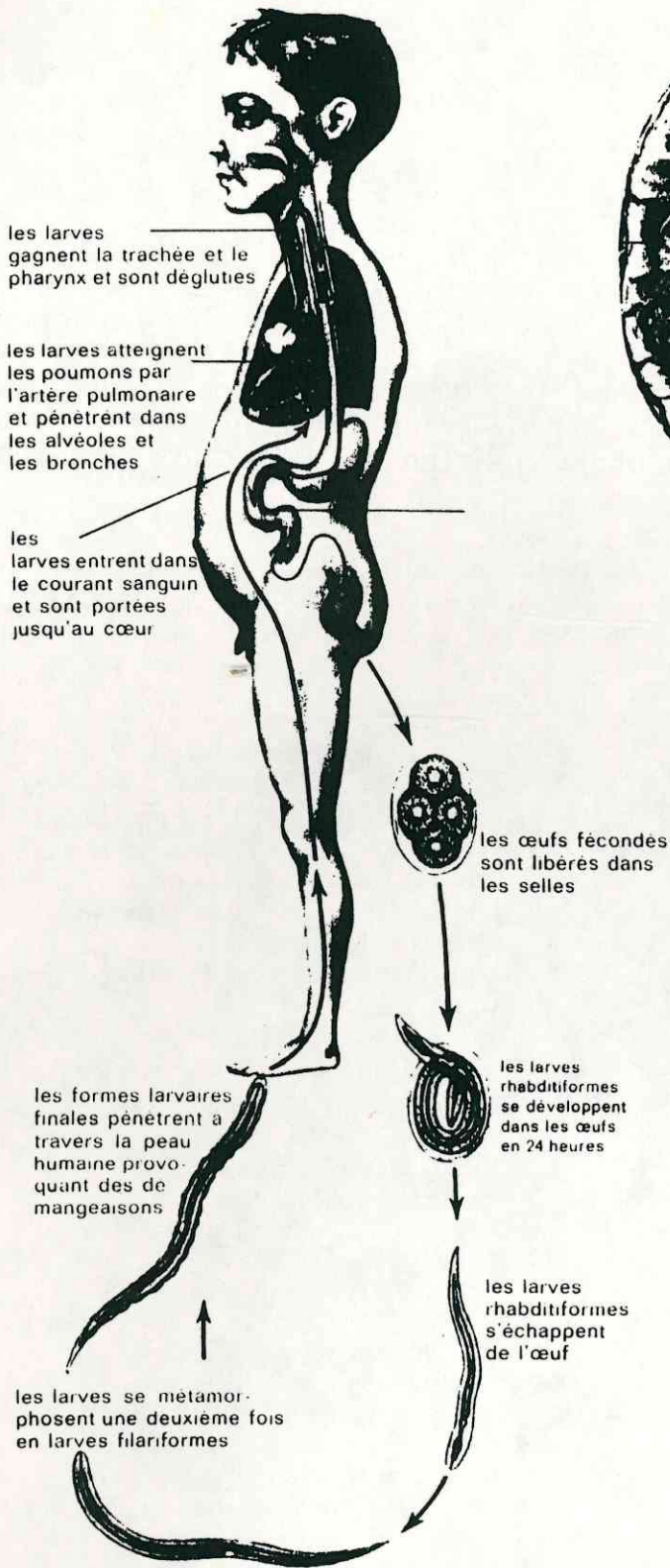


Figure 21 : La Guerre Biologique.

de cent ans !

Mais revenons au virus. La théorie du virus endormi dans la momie (et malencontreusement réveillé par l'archéologue) est ridicule. Pour la seule raison que les virus sont des parasites et ne peuvent survivre que dans des milieux vivants. Passons sur les différents germes attribués à ce pauvre TAA, sans raison valable. Aujourd'hui, peut-être, pour peu qu'un gardien de musée y mette du sien, on accuserait notre pharaon de transmettre le SIDA. Ce n'est pas sérieux.

-Peut-être un parasite ? On invoqua l'ankylostomiase, une maladie qui frappait les mineurs dans les mines de charbon du nord de la France, de Belgique, d'Allemagne. Elle avait fait des ravages chez les ouvriers



les vers adultes se développent dans le duodénum et le jéjunum, s'implantent par leur orifice buccal dans la muqueuse et aspirent le sang, provoquant divers degrés d'anémie

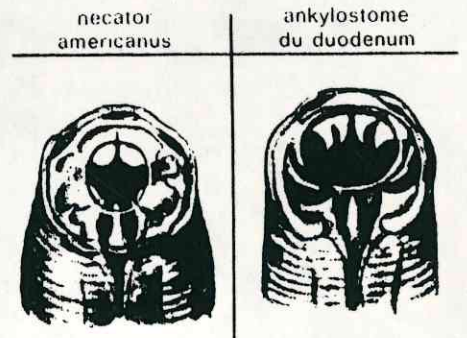
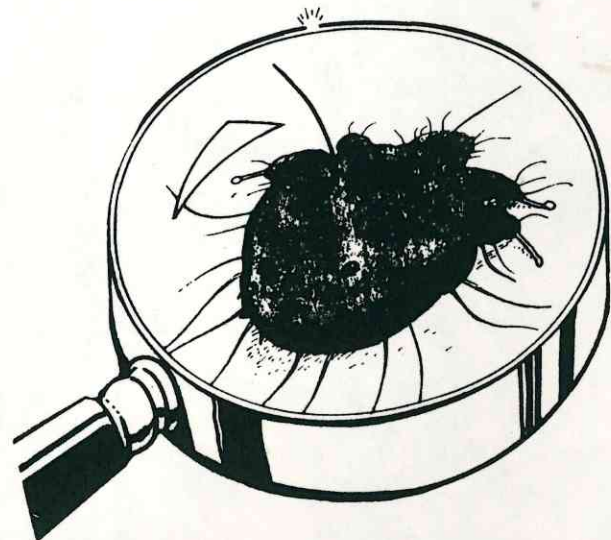


Figure 22 : L'Ankylostome (Ankylostoma duodenale et Necator americanus) : Contamination...fécale.

Figure 23 :  
**Dermatophagoïdes farinae**  
 ou Dermatophagoïdes...pharaoni ?



occupés à percer le tunnel du Saint Gothard. On la connaissait bien sous le nom de "gourme des mineurs" et "catarrhe de la gourme". L'ankylostome est un parasite à pénétration transcutanée favorisée par le manque d'hygiène et la contamination fécale. Mais l'ankylostome ne tue pas les centaines de milliers de réfugiés du sud-est asiatique qui en sont porteurs. Et puis les conditions écologiques ne lui conviennent pas, les tombeaux n'étant pas des lieux de commodité -tout au moins quand ils sont ouverts depuis peu. Et nul n'a jamais retrouvé d'ankylostome dans le duodenum d'une momie.

-Autres parasites incriminés, les acariens terrestres. On a accusé sans plus de preuve Pediculoïdes ventricosus, un acarien parasite des oiseaux et du pelage des rats, que l'on aurait retrouvé sur des momies en 1962. Les spécialistes pensent aujourd'hui que cet animal a été confondu avec un acarien de la poussière. D'ailleurs, il n'est pas sur la liste des acariens ennemis de l'homme, dont Dermatophagoïdes pteronyssimus et D. farinae sont les plus dangereux. Il est cependant impliqué dans l'asthme allergique et les pneumonies à précipitines. On l'a accusé d'être responsable d'une variante de la "maladie copte".

#### IV.7. Septième hypothèse : LA MALADIE COPTE

La voilà, la "maladie copte", septième théorie de notre inventaire. Elle a été décrite en 1962 par deux médecins égyptiens les Drs Ezzedin Taha et Abd el Elaal qui avaient observé une mystérieuse affection dans le service des Antiquités du Caire. Les archéologues en contact avec les momies coptes présentaient un syndrome fébrile avec irritation de la gorge, du nez, de la trachée et des bronches. Qu'est-ce-qu'une momie copte ? Les coptes étaient les premiers chrétiens d'Egypte qui continuaient la pratique de la momification malgré les interdits de Saint Antoine et des pères du désert. Les coptes se firent embaumer jusqu'au 4ème siècle.

Voici ce qu'écrivent les deux médecins égyptiens au sujet de la maladie copte : "Elle atteint, cette maladie, des sujets qui sont amenés à être souvent en contact avec les momies coptes, surtout avec leurs vêtements. On présume que l'origine de la maladie est due aux cadavres qui ont pour eux des conditions propices au développement et à la croissance de la vie. Les coptes, en effet, suivant les règles chrétiennes, ne sortaient pas les viscères des cadavres."

Ces deux même médecins et le professeur Baader avaient remarqué que les momies coptes se couvraient de dépôts blanchâtres. Ils firent des prélèvements et identifièrent plusieurs moisissures, surtout des Aspergillus et là, semble-t-il, ils passèrent très près de la vérité. Un peu plus tard on identifia un virus dans une momie et les partisans du virus endormi triomphèrent, mais il fallut déchanter : c'était un employé du musée qui, grippé, avait contaminé la dépouille.

Le Dr Ezzedine Taha donna une conférence en avril 1962 devant les représentants de la presse et il conclut :

"Cette découverte a détruit une fois pour toutes une superstition. Certes, bien des gens croient encore qu'il faut imputer à des forces surnaturelles la malédiction des pharaons, mais cela fait partie du domaine de la fable." Ezzedine Taha prit ensuite la route pour se rendre au Caire. On le trouva mort au volant de sa voiture. Crise cardiaque, dirent les médecins.

On ne parla plus de la "maladie copte".

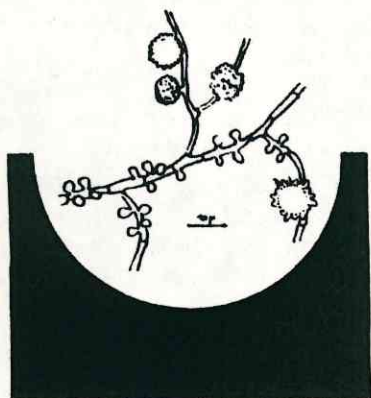
#### IV.8. Huitième hypothèse : L'HISTOPLASMOSE

La 8ème théorie, enfin, et cette fois c'est la bonne, a été développée il y a quelques années, à la fois dans les revues d'archéologie et dans les périodiques médicaux, un peu plus tard dans les magazines consacrés à l'Histoire. Il faut citer le remarquable travail du Pr Destaing paru dans historama : "Toutankhamon

ne tuera plus", sous-titre "TAA réhabilité. C'étaient les chauve-souris". On put lire d'autres documents dans de rares livres de mycologie, et enfin dans la presse d'information qui se réveilla un peu tard, cette fois, mais lui consacra de nombreux articles.

Pourtant la découverte n'était pas tout à fait récente. Revenons en 1956, en Afrique du Sud, sur les pas de l'ingénieur Wiles qui est descendu dans une profonde grotte pour étudier le guano de chauve-souris. Soudain, il est saisi de frissons, de sueurs, il s'étouffe (notons que plusieurs archéologues victimes de la malédiction ont présenté les mêmes signes) Wiles parvient tout de même à revenir à l'air libre. Le Dr Dean, qui le prend en charge, diagnostique une double pneumonie qui résiste à tous les antibiotiques. Des échantillons de sang sont expédiés aux Etats-Unis où les chercheurs identifient un parasite encore mal connu, un CHAMPIGNON.

C'est un histoplasme, et c'est même *Histoplasma capsulatum*, responsable de la maladie décrite par Darling en 1906. En culture, l'aspect est dimorphique : phase levure identique à celle des tissus sur milieu au sang à 37°, phase mycélienne avec grosses spores échinulées caractéristiques sur gélose de Sabouraud à 25°.



FILAMENTS MICROSCOPIQUES ET CHLAMYDOSPORES ECHINULEES D'HISTOPLASMA CAPSULATUM

Figure 24



CHLAMYDOSPORES D'HISTOPLASME EN MICROSCOPIE A BALAYAGE

Figure 25

Rassurons-nous sur le sort de l'ingénieur Wiles. Il sera guéri grâce à l'amphotéricine. Le Dr Dean, qui publie le dossier, est frappé par les analogies qui existent entre le drame de son malade et les accidents qui ont terrassé les explorateurs des tombeaux incas ou mayas, dans des conditions toujours mystérieuses, et également la mort étrange de spéléologues à Cuba, ou en Afrique du sud, après un séjour plus ou moins prolongé dans les grottes. Selon Dean, tous ces chercheurs et ces sportifs ont été victimes d'une histoplasmose. Et ce fut la même maladie qui décima les savants de la Vallée des Rois.

L'histoplasmose est bien connue aujourd'hui. Le champignon microscopique provoque une maladie respiratoire souvent décrite en Afrique du sud et aux Etats-Unis où elle est devenue plus fréquente que la tuberculose. Il s'agit de ce que les médecins appellent un "poumon de fermier" car le champignon se développe sur le sol des fermes et plus particulièrement dans la fiente des pigeons et des oiseaux de basse-cour. Mais plus facilement encore dans le guano de chauve-souris, car la température du corps de ce mammifère volant (37°) offre des conditions idéales pour le développement du parasite. L'homme peut être infesté dans les grottes ou autres lieux fermés où des milliers de chauve-souris, quelquefois des millions, soulèvent en voletant des nuages de spores. Ces animaux ont mauvaise réputation, pourtant la plupart sont végétariens et même frugivores. En fait, ils ont toujours été victimes de la malédiction des hommes qui les

## HISTOPLASMOSE AMERICAINE A PETITES FORMES

Elle est à porte d'entrée surtout respiratoire et d'expression essentiellement pulmonaire. On distingue trois stades évolutifs :

### 1) La primo-infection pulmonaire :

Il s'agit le plus souvent d'une affection inapparente évoluant de façon bénigne vers la guérison et une immunité solide. En cas de manifestations cliniques, l'aspect est souvent celui d'une grippe avec petites adénopathies cervicales ou axillaires et parfois une discrète hypertrophie hépato-splénique. La fièvre est irrégulière, généralement modérée. Des sueurs importantes s'observent assez fréquemment.

Les signes pulmonaires se traduisent par de la dyspnée, une douleur thoracique, de la toux ; les hémoptysies sont rares. L'auscultation est pauvre. L'asthénie et l'amaigrissement sont variables.

La radiographie pulmonaire peut mettre en évidence une adénopathie hilare uni ou bilatérale, accompagnée d'infiltrats parenchymateux diffus, disséminés parfois très discrets, soit des foyers d'opacification, miliaires ou nodulaires.

L'évolution de cette primo-infection pulmonaire se fait généralement vers la guérison en moins de six mois. Elle aboutit ultérieurement à des calcifications pulmonaires de taille variable, généralement nombreuses, soit homogènes en « grain de plomb », soit avec une partie centrale plus en foncée et une périphérique plus claire réalisant une image en halo. A côté de cette forme la plus fréquente peuvent s'observer primitivement des lésions cutanées polymorphes, des ulcérations des muqueuses (lèvre, langue, gencives, amygdales), des lésions digestives surtout fréquentes chez l'enfant et réalisant un tableau abdominal aigu.

### 2) La forme disséminée :

Résultant d'une dissémination hémotogène et lymphogène à partir des lésions initiales précédemment citées, elle réalise une affection grave et généralisée dominée par l'atteinte du système réticulo-endothélial :

- Adénopathies au voisinage des lésions primitives.
- Splénomégalie presque constante et importante.
- Hépatomégalie moins prononcée.
- Anémie modérée, leucopénie constante.

Les glandes surrénales sont atteintes dans la moitié des cas réalisant parfois une véritable maladie d'Adison.

Les os sont fréquemment atteints, au niveau des épiphyses, des os plats, de la boîte crânienne. Les lésions se manifestent par un écoulement gommeux et des images lacunaires d'ostéolyse.

L'atteinte du système nerveux central peut se traduire de diverses façons : méningite, paralysies, convulsions, etc...

Le cœur est fréquemment atteint aussi, en pratique au niveau des trois tuniques.

### 3) Histoplasmosse pulmonaire chronique :

Elle atteint surtout l'adulte, travailleur agricole en zone d'endémie.

Les principaux symptômes sont : de la fièvre, de la dyspnée, des douleurs thoraciques, de la toux, parfois des hémoptysies, un amaigrissement, de l'asthénie.

Les signes radiologiques sont des images d'infiltrats localisés aux sommets pulmonaires, arrondis, dense, avec adénopathies médiastinales ou le plus souvent étendus, cavitaires déterminant des lésions fibrocaveuses ou fibrocavitaires fréquemment multiples.

L'évolution en est lentement progressive s'étendant sur plusieurs années. Le diagnostic est difficile à faire avec la tuberculose qui peut d'ailleurs survenir comme complication au même titre que les bronchectasies, l'emphysème et les complications à type de cœur pulmonaire chronique.

### Répartition géographique :

L'histoplasmosse classique est particulièrement répandue sous sa forme pulmonaire bénigne aux Etats-Unis (vallée du Missipi). Elle est connue aussi mais avec une fréquence bien moindre en Amérique Centrale et du Sud, en Afrique du Sud, en Extrême-Orient.

### Rappel parasitologique :

Correspondant aux deux types d'histoplasmoses, il faut distinguer :

- *Histoplasma capsulatum* (petites levures de 1 à 3  $\mu$ ) localisées dans les cellules du système réticulo-endothélial. Agent de l'histoplasmosse américaine classique.

- *Histoplasma duboisii* (grandes levures ovalaires de 10 à 12  $\mu$ ) libres dans le pus ou localisées dans les cellules géantes de lésions granulomateuses. Agent de l'histoplasmosse africaine.



Figure 26 :  
Lord Carnarvon  
a-t-il succombé  
à une  
Histoplasmosse ?



Figure 27 : L'Histoplasmosse,  
une Mycose exotique...

associent au diable et à la sorcellerie.



Figure 28 : Chauve-souris au Bal des Maudits

Cet animal était très abondant dans la Vallée des Rois où il pullulait dans les grottes et les tombes ouvertes depuis des siècles. Les archéologues en savaient quelque chose, eux qui pataugeaient dans le guano. Tous les romans "égyptophiles" décrivent le vol saccadé et inquiétant de ce mammifère. Même les bandes dessinées en font un bel usage : on se souvient du "Mystère de la Grande Pyramide" d'Edgar P. Jacobs.

Voici donc une affaire réglée, et bien réglée. Le coupable est identifié, il sera maudit et les hommes continueront à le clouer stupidement sur leurs portes.

Il y a tout de même un petit ennui : quoiqu'en disent les articles de presse, et même les revues spécialisées, cette théorie n'est pas vraie. Elle n'est même pas vraisemblable. J'ai retrouvé une déclaration du Dr Hassan, du Caire, qui affirme qu'il n'y a pas de chauve-souris dans le tombeau de TAA, inviolé depuis des millénaires. La foule des touristes qui le visite aujourd'hui peut s'en rendre compte aisément. Et s'il n'y en a pas aujourd'hui, il n'y en avait sûrement pas en 1923. Sûrement pas dans le tombeau de TAA, clos la nuit et gardé presque militairement car le



Figure 29 : Edgar P. Jacobs, Le Mystère de la Grande Pyramide.

trésor, on s'en doute, excitait bien des convoitises. Il serait même resté un trou de souris - je veux dire de chauve-souris, que ni lord Carnarvon, ni Carter ni Callender n'auraient permis que le contenu de la tombe soit souillé par le guano. Le jour, à supposer que ce mammifère volant et nocturne accepte de se déplacer à la lumière diurne, une foule de curieux envahissait en permanence les abords du tombeau. Beaucoup campaient à proximité et les chauve-souris, pour affectueuses qu'elles soient, n'apprécient pas les concentrations humaines.

Il y a un argument bien plus sévère encore contre la théorie du Dr Dean. C'est que l'histoplasmosse est une maladie d'Amérique et d'Afrique du Sud. Elle n'a jamais

été retrouvée dans la Vallée des Rois, ni même en Égypte.

Nous voici revenus à la case de départ.

Comme quoi, il ne faut jamais croire sans discuter ce qui est écrit dans les journaux, et encore moins dans les livres de mycologie - mais ça, tous les mycologues vous le diront !

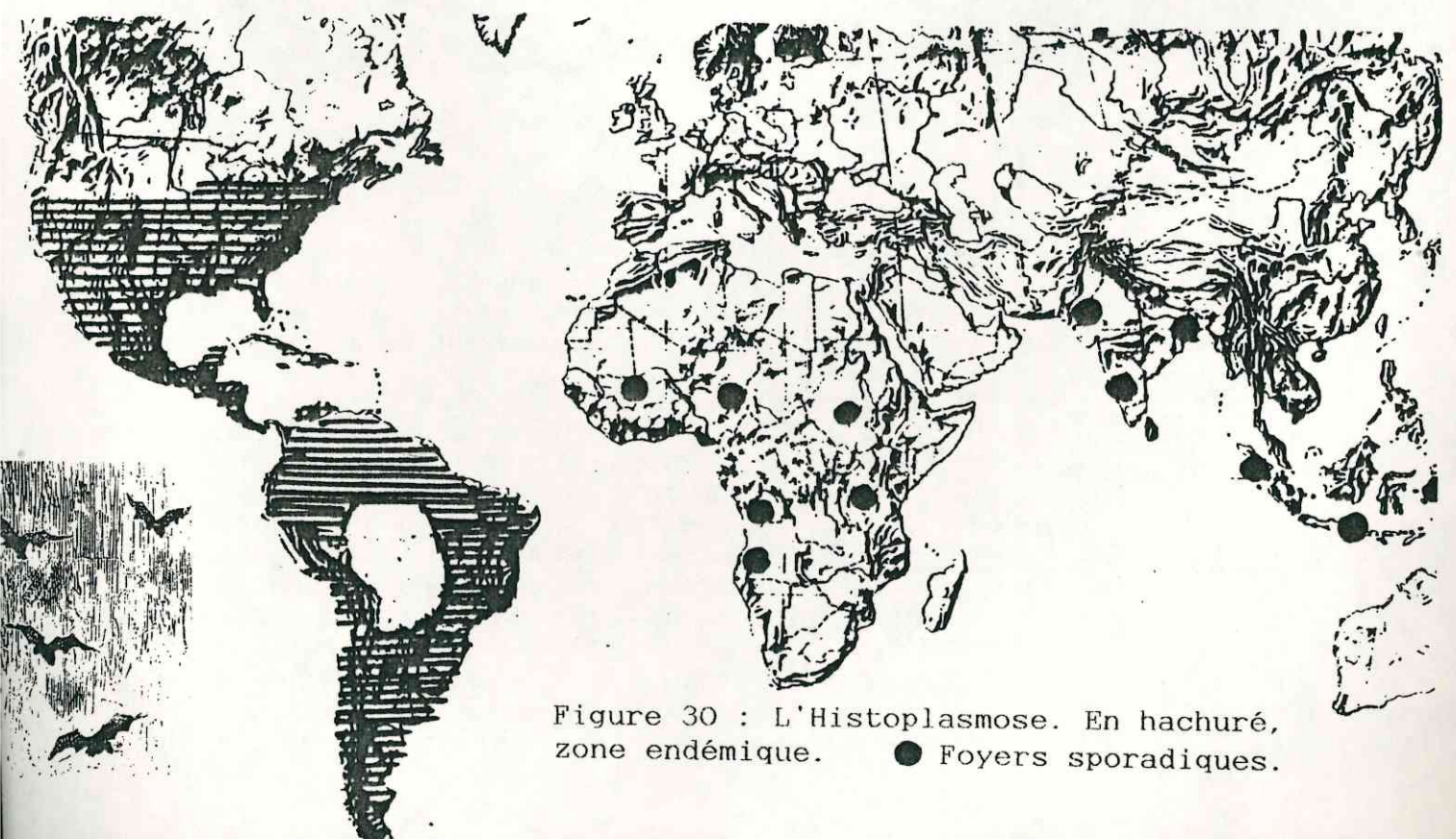


Figure 30 : L'Histoplasmosse. En hachuré, zone endémique. ● Foyers sporadiques.



Il n'y a pas que l'histoplasme qui donne des pneumopathies parfois gravissimes. On consultera avec intérêt, sinon avec plaisir, le tableau des principaux champignons pathogènes à tropisme pulmonaire (Fig.31) Cependant, pour des raisons diverses, aucun ne peut être impliqué dans la malédiction de la Vallée des Rois. Nous ne nous étendrons pas sur l'argumentation médicale qui, limitée au strict nécessaire de la pathologie, de l'étiologie, de la séméiologie, etc...envahirait ce modeste bulletin.

Figure 31 : Des Mycoses pulmonaires...en voilà !

MYCOSE	AGENT
HISTOPLASMOSE	<i>Histoplasma capsulatum</i>
MUCORMYCOSE	Genres : <i>Mucor</i> , <i>Absidia</i> , <i>Rhizopus</i> <i>Lichtheimia</i> , <i>Rhizomucor</i> ...
ASPERGILLOSE	Genres <i>Sterigmatocystis</i> , <i>Penicillium</i> <i>Scopulariopsis</i> , <i>Aspergillus</i> ( <i>fumigatus</i> ++)
CRYPTOCOCCOSE (=Torulose)	<i>Cryptococcus neoformans</i>
COCCIDIOIDOMYCOSE	<i>Coccidioïdes immitis</i>
CANDIDOSE (=Endomycose)	<i>Candida albicans</i> , <i>tropicalis</i> , <i>Krusei</i>
GEOTRICHOSE	Genre <i>Geotrichum</i>
SPOROTRICHOSE	Genre <i>Sporotrichum</i>
BOTRYOMYCOSE	<i>Botryomyces equi</i>
OOSPOROSE	<i>Oosporus pulmonalis</i>
BLASTOMYCOSES (inclus : PARENDOMYCOSE ZYMENEMATOSE, PARA- SACCHAROMYCOSE, ATELO- SACCHAROMYCOSE.)	<i>Blastomycoïdes Gilchristi</i> <i>Zygomichia nitrophila</i> Genres <i>Atelosaccharomyces</i> , <i>Para-</i> <i>saccharomyces</i> , <i>Parendomyces</i> , etc...

La vérité, nous la devons, pour la plus grande part à la récente thèse du Dr Stenger-Philippe. Mais nous aurions pu l'appréhender plus tôt, non pas en faisant appel à la pyramidologie, mais en s'intéressant d'un peu plus près à quelque momie disponible. Rappelez vous la découverte, malheureusement fugitive, et mal exploitée du Dr Ezzedine Taha : les prélèvements sur les momies coptes avaient permis d'identifier plusieurs champignons microscopiques. Si l'idée nous était venue (Eureka !) nous aurions tout de suite pensé à la dépouille du grand Ramsès II, en cours de "réfection" au Muséum National d'Histoire Naturelle.

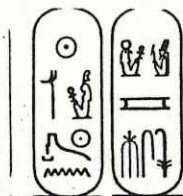


Figure 32  
La momie de  
Ramsès II.

Bien que Ramsès II soit le plus connu de tous les pharaons, ils serait plus convenable que nous vous le présentions :

Né en 1318 avant J.C., mort à 90 ans après avoir été durant 67 ans l'un des rois les plus prestigieux de tous les temps, il avait porté la guerre contre les ennemis de son peuple jusqu'aux côtes du Liban, à travers le Sinaï, la Palestine et la Syrie. Il avait repoussé les Lybiens qui se comportaient, déjà, comme des trublions insupportables sur le flanc occidental de l'Égypte. Il avait réinvesti la Nubie du sud, qui avait échappé aux derniers pharaons de la 18ème dynastie malgré l'ultime sursaut d'Horemheb. Il avait affronté les Hittites à la bataille de Kadesh et signé avec eux le premier traité de paix de l'Histoire.

Il avait reçu sa première armée à 7 ans, et la première ossature (?) de son harem dès l'âge de 12 ans. Il avait eu 200 épouses, principales et secondaires, sans compter les concubines (et le passage). Il avait engendré une centaine de fils et une soixantaine de filles, dont il avait honoré plus d'une, lui donnant des enfants ! Rappelons-nous que l'inceste, invention chrétienne, n'existait pas chez les populations primitives et encore moins dans la lignée royale égyptienne, où le sang ne devait pas être mélangé et où il était fréquent qu'un pharaon prenne pour épouse sa soeur, ou sa fille, et pourquoi pas sa petite fille, pratique

que nous ne saurions admettre, d'autant qu'elle a provoqué d'horribles migraines aux historiens qui étudiaient la généalogie des pharaons!

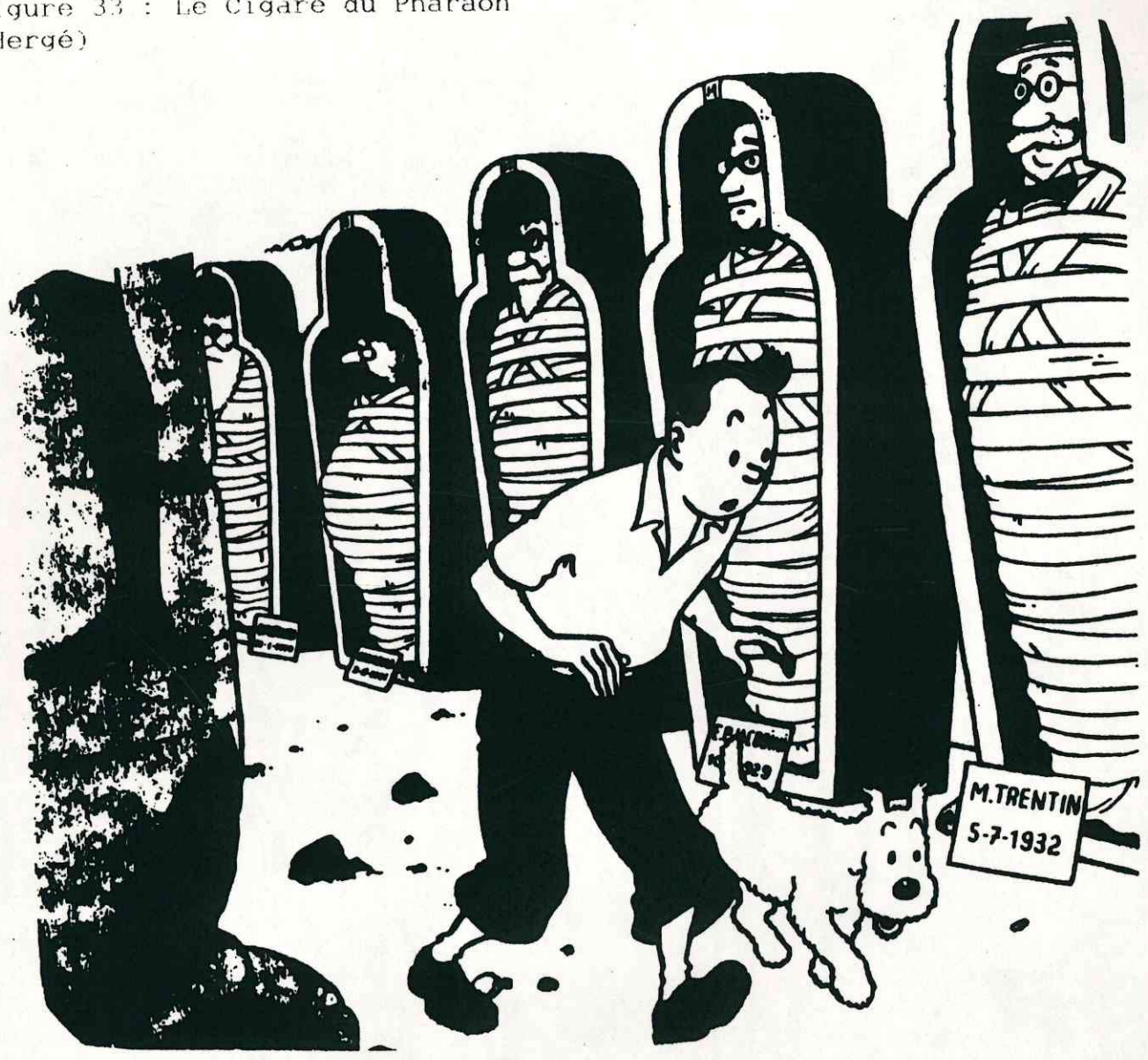
Ramsès II fut le père de Mineptah, ce pharaon de l'Exode qui fut englouti avec son armée, dit la Bible, dans la mer Rouge. En 1231, Ramsès II rendit son âme au dieu Soleil, fut embaumé selon les rites, et sa momie fut déposée dans la nécropole de la Vallée des Rois, ensevelie sous l'or et les pierres précieuses.

Hélas, deux siècles plus tard, des pillards nubiens avaient violé la sépulture, jeté la momie au sol et emporté tous les trésors. Vers 1050 avant J.-C. (nous sommes sous la 21ème dynastie) quelqu'un, dont l'histoire n'a pas gardé le nom, retrouve la momie royale, extrêmement délabrée. Pinedjem, grand prêtre d'Amon, la fait réembaumer et réinhumer. Mais, sous les pharaons de cette 21ème dynastie, et plus encore sous ceux de la 22ème, les pillards (devenus professionnels) détroussent les momies en toute impunité.

En l'an 1000 avant J.-C., la momie de Ramsès II est cachée de nouveau, en compagnie de 28 autres, dans la falaise de Deir el Bahari. Parmi les 28, on peut citer celles d'Amenophis 1er, de Thoutmosis 2, de Thoutmosis 3, de Séthi 1er, de Ramsès 1er, de Ramsès 3, etc... Ramsès 1er, père de Séthi 1er et donc grand-père de Ramsès II, était ce pharaon qui, on s'en souvient, avait tendu le poing aux archéologues, non pas par dévotionnisme politique, mais à cause de la chaleur... C'est, à notre connaissance, le seul rassemblement de momies, si l'on veut bien considérer comme une exception celui dessiné par Hergé, dans le Cigare du Pharaon.

Les momies déjà profanées seront protégées du temps par la totale absence de vie du caveau, et des pillards par leur extrême pauvreté. Elles seront retrouvées en 1882, nous l'avons vu tout à l'heure, et transportées au Caire. En route, elles subiront un terrible affront : un contrôleur d'octroi, éméché, les taxera comme "poisson séché"...

Figure 33 : Le Cigare du Pharaon  
(Hergé)



Les momies seront exposées au musée du Caire dans des conditions épouvantables, sous une verrière, en plein soleil et dans une atmosphère humide. Ramsès le Grand se détériore lentement et inexorablement. L'humidité cause la rupture de tendons, et le bouclier de résine craque un peu partout. Pour sauver la momie, il faudra l'intervention de Mme Desroche-Noblecourt, égyptologue renommée (auteur du célèbre "Toutankhamon, Vie et Mort d'un Pharaon") et du Dr Bucaille, le chirurgien écrivain, ami personnel d'Anouar el Sadate. Finalement, les présidents Sadate et Giscard d'Estaing tombent d'accord : la momie de Ramsès II sera transportée à Paris afin d'être restaurée.

Elle est reçue à Paris en septembre 1981 avec tous les honneurs dûs à son rang, et conformément au protocole. Au Muséum National d'Histoire Naturelle, 105 spécialistes de toutes les disciplines l'attendent : anthropologues, anatomistes, entomologistes, botanistes, radiologues, endoscopistes, mycologues, spécialistes de l'identité judiciaire, de la photogrammétrie, de la radiostérilisation, etc...

La momie sera restaurée et stérilisée par irradiation : cette fois, elle durera plus longtemps que les égyptologues ! Interrogée pendant des mois, elle n'a pas résisté aux enquêteurs, qui vont aller de surprise en surprise. En fait, si Ramsès II

a livré quelques secrets, il s'est montré digne de la réputation de mystère qui entoure la vie (et l'après-vie) des pharaons.

La découverte la plus singulière, et vous allez voir qu'elle appartient au "monde de l'étrange et de l'inexpliqué" comme diraient les pyramidologues, est l'oeuvre de Mme Lescot, chargée de la partie botanique en tant que taxonomiste et spécialiste d'anatomie végétale. En étudiant le mélange de résines et de plantes aromatiques qui bourrent la fente d'éviscération, Mme Lescot découvre un végétal dont les poils glandulaires sont caractéristiques : c'est une solanacée du genre *Nicotiana* : du TABAC !

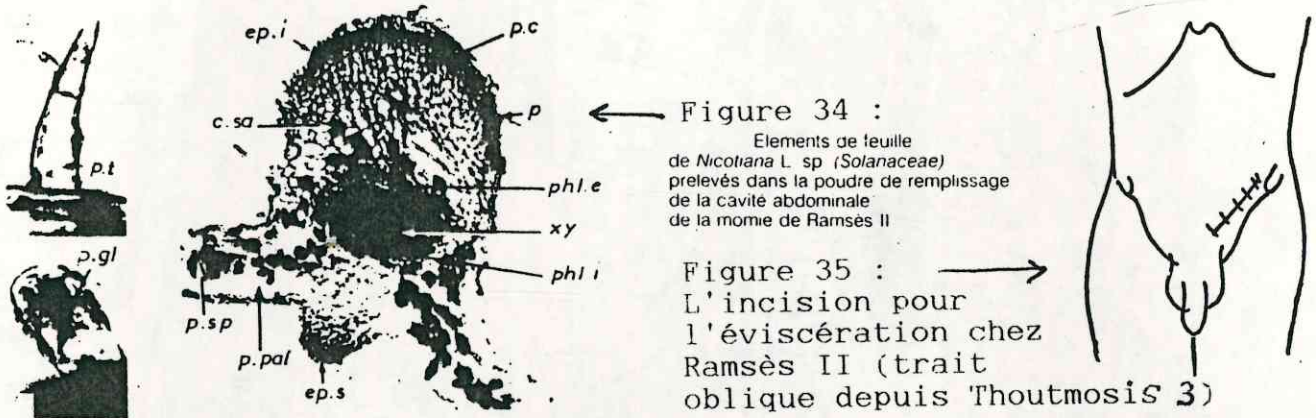


Figure 34 :

Elements de feuille de *Nicotiana* L. sp. (Solanaceae) prélevés dans la poudre de remplissage de la cavité abdominale de la momie de Ramsès II

Figure 35 :

L'incision pour l'éviscération chez Ramsès II (trait oblique depuis Thoutmosis 3)

Or, le tabac est originaire d'Amérique du Sud (c'est le Tabaco des indiens) et n'a été importé en Europe qu'au début du 16ème siècle par les Espagnols... 2750 ans après l'embaumement de Ramsès II ! Les navigateurs égyptiens auraient-ils découvert l'Amérique avant Christophe Colomb, voire même avant les Vikings ? Ou bien, plus prosaïquement, la momie serait-elle un faux ? Controverses, disputes, grande colère du gouvernement égyptien qui s'oppose à des recherches sur les 28 autres momies de Deir el Bahari. Grande polémique dans la presse. Les pyramidologues paranormalisent. Certaines revues, comme Science et Avenir, reçoivent des menaces !

Pourtant, la découverte de Mme Lescot est confirmée par le spécialiste mondial de l'anatomie végétale, le professeur Metcalfe en Angleterre. Le professeur Paris décèle la présence de nicotine, alcaloïde spécifique du tabac. Enfin, preuve définitive, Steffan, entomologiste au Muséum, découvre dans le matériel un coléoptère parasite du tabac. Il n'y a donc pas de doute sur la présence de tabac parmi les plantes d'embaumement. Mais d'où vient-il ?

— Je vous rappelle que nous sommes ici pour nous intéresser aux champignons et découvrir, si possible, des micromycètes pathogènes dans la vénérable momie. C'est Jean Mouchaca qui est chargé des recherches mycologiques. Les foyers d'infection fongique sont tellement nombreux que le mycologue n'a aucun mal à multiplier les prélèvements et à les mettre en culture.

Les résultats sont d'emblée surprenants : l'un des champignons qui pousse sur la royale momie est un... basidiomycète, un polypore lignivore; il s'agit de *Daedalea biennis*, classé aussi dans les genres *Abortiporus*, *Heteroporus*, *Phaeolus*, selon la dynastie à laquelle appartient le déterminateur... On va découvrir d'autres aphylliphorales, et même un agaric, un coprin : *Coprinus stellatus*. Fort heureusement, le gouvernement égyptien n'a pas réalisé l'épouvantable profanation : qui oserait prétendre que la momie de Ramsès II est un milieu lignicole, ou fimicole ?

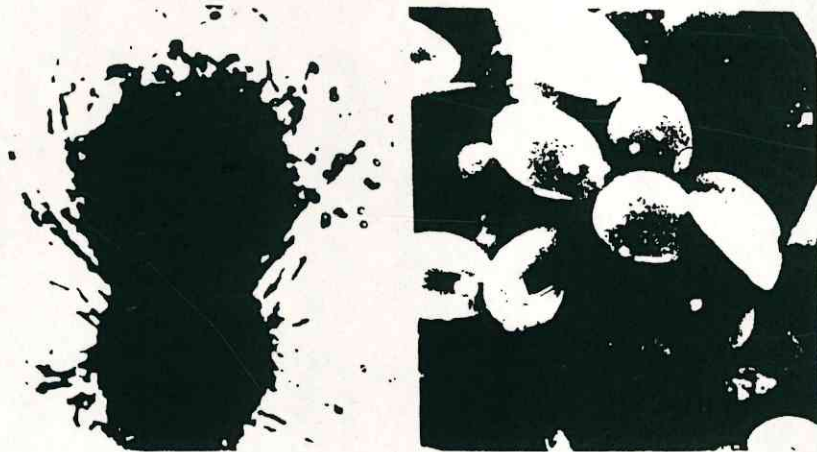
De nombreux ascomycètes, phycomycètes, hyphomycètes vont pousser, à la grande jubilation de Jean Mouchaca.

Voici quelques espèces, parmi les plus originales :



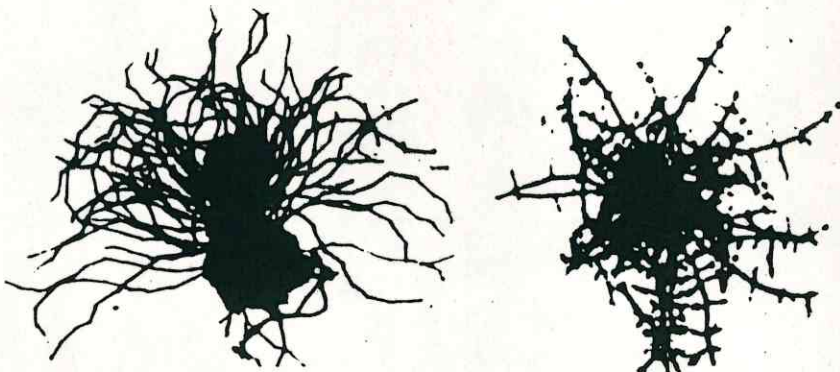
A gauche : *Penicillium italicum*, corémie (groupe de conidiophores réunies en faisceaux) x240.

A droite : *Periconia minutissima*, conidiores dressés.  
x530 x670



A gauche : *Chaetomium globosum*, périthèce ornée de poils terminaux ondulés.  
x130

A droite : Idem.  
Ascospores et fulcres terminaux.  
x2680



A gauche : *Ascotricha bosei* : périthèce.  
x180

A droite : *Myxotrichum deflexum* : gymnothécie.  
x145



A gauche : *Ascotricha xyлина* : périthèce.  
x160.

A droite : *Lophotrichus ampullus* : périthèce.  
x240.

Figure 36 :  
Quelques uns des micro-mycètes identifiés sur la momie de Ramsès II

INVENTAIRE DES CHAMPIGNONS IDENTIFIES SUR LA MOMIE  
DE RAMSES II :



DEUTEROMYCETES

Genre *Aspergillus* : 21 espèces (dont *A.niger*, *flavus*, *niveus*, *nidulans*, *terreus*, *amstelodami*, *fumigatus*, etc...)

Genre *Penicillium* : 14 espèces (dont *P.cyclopium*, *rubrum*, *chrysogenum*, *granulatum*, *rugulosum*, *decumbens*, etc...)

HYPHOMYCETES

Une trentaine de champignons appartenant aux genres *Paecilomyces*, *Scopulariopsis*, *Cladosporium*, *Epicoccum*, *Alternaria*, *Periconia*, *Stachybotrys*, *Myceliphthora*, *Arthrinium*, etc...

ASCOMYCETES

Une douzaine de champignons appartenant aux genres *Chaetomium* (*globosum*...), *Ascotricha* (*Bosei*, *Xylina*...), *Myxotrichum* (*deflexum*...), *Pithoascus* (*intermedius*...), *Lophotrichus* (*ampullus*...) *Byssochlamys* (*nivea*...)

PHYCOMYCETES

Un *Rhizopus* (*stolonifer*) et deux *Mucor* (*racemosus*, *plumbeus*)

SPHAEROPSIDALES

Deux *Phoma* sp. non identifiées.

BASIDIOMYCETES

*Daedalea biennis* Bull.: Fr.

*Coprinus stellatus* Buller

Deux *Corticium* sp. et deux basidiomycètes non identifiés.



Revenons à Toutankhamon

et posons nous deux questions essentielles :

PREMIEREMENT : Des champignons de ce type peuvent-ils subsister sur la momie, les linges, le cuir, le bois, les débris organiques et végétaux contenus dans la tombe de TAA, fermée depuis 3000 ans ? Nous avons vu que la vie, quelle qu'elle soit, ne peut se compter en siècles, encore moins en millénaires. Mais la momie de TAA était très dégradée dès l'ouverture du tombeau et elle a pu se contaminer rapidement, ainsi que l'ensemble des objets entreposés dans le caveau, avec les allées et venues des archéologues et des visiteurs. En fait, il n'était même pas nécessaire que les champignons soient vivants. La poussière de champignons morts est suffisante pour déclencher des réactions antigéniques que nous allons mettre en cause tout à l'heure. Le tombeau était bien chaud, et humide, conditions favorables à la prolifération des micromycètes. Citons Carter : "D'abord, je ne vis rien, l'air chaud qui s'échappait de la tombe faisait clignoter la flamme de la bougie."

« L'haleine de l'homme est mortelle à ses semblables », Jean-Jacques Rousseau



Figure 37 : "les allées et venues des visiteurs"

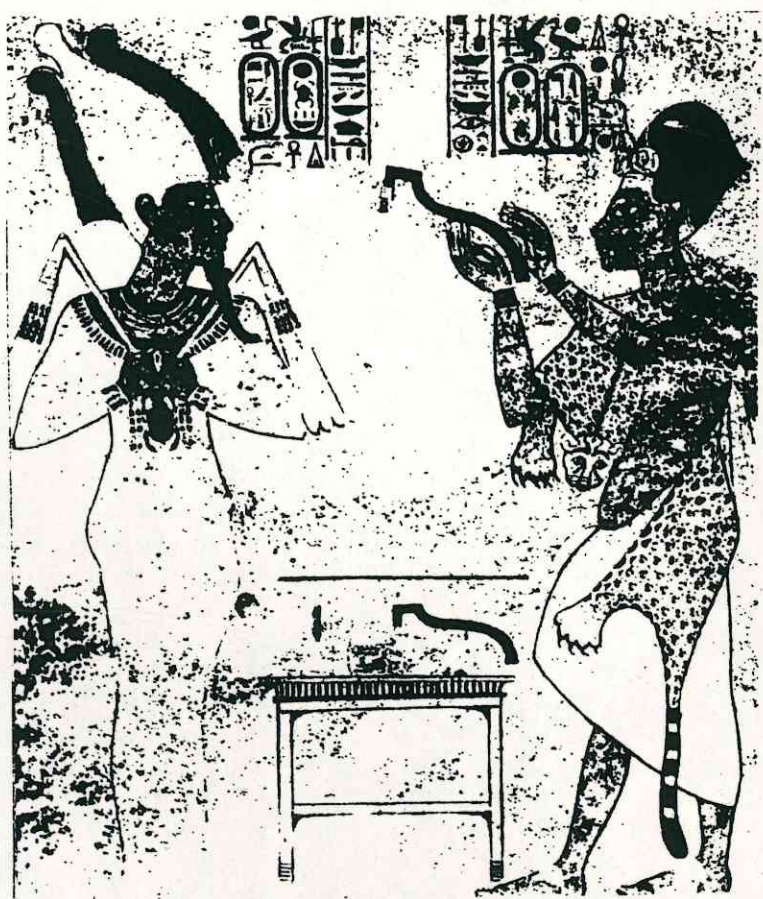


Figure 38 : Tombeau de TAA. Moisissures sur une peinture murale.

Elle était humide. De Carter encore : "C'est un grand dommage que cette tombe ait souffert d'une fréquente humidité ayant filtré à travers les fissures du calcaire. Cette humidité saturait l'air des chambres." Carter pensait que cette humidité était due à "de fortes pluies survenues à une époque évoquée ensuite dans le déluge biblique."

Chaleur et humidité ont-elles causé des dégâts sur les objets entreposés ? Oui. "Les selles des chevaux et autres objets en cuir étaient détériorés par l'humidité, changés en une bouillie noirâtre" dit encore Carter. Même la momie était atteinte : "Les fils qui maintenaient les mains et les ornements en place sur l'enveloppe extérieure étaient pourris... Plus nous avançons, plus nous nous rendions compte que les bandelettes et la momie étaient en mauvais état."

Il y avait des moisissures sur les murs (Fig.38) Ecoutons le chimiste Lucas : "Des cultures de champignons apparaissaient sur les murs de la chambre funéraire, où elles étaient si nombreuses qu'elles causaient un grand défigurement, et elles existaient aussi, mais moins étendues, sur les parois de l'antichambre et les parois du sarcophage." L'autre chimiste, le Dr Scott, a décrit "des tâches brunes dont la taille varie d'une pièce de 3 pennies à 1/2 couronne." -on reconnaît là le système métrique britannique ! Mises en culture, ces colonies n'ont pas poussé. De toutes façons, les conditions d'expérience étaient vraiment douteuses. Mais les antigènes fongiques existaient bien dans la tombe AVANT SON OUVERTURE.

L'empoussiérage des tombeaux était aussi une source de désagrément. Ecoutons Belzoni, dit "le collectionneur", le célèbre archéologue italien :

"Il règne dans ces sépultures antiques un air suffocant qui fait souvent tomber le voyageur en défaillance. Infestée des exhalaisons des cadavres, une poussière fine s'élève sous les pas et irrite les poumons."

Ces poussières organiques provenaient des différents constituants de l'équipement funéraire (bois, cuirs, matières

résineuses) des récipients contenant des aliments (viandes, volailles, céréales, fruits...) des matières textiles (habits, bandelettes, voiles) des collerettes florales et bouquets funéraires, et enfin, horreur, de la momie elle-même quelquefois mal salée...

DEUXIEMEMENT : Les champignons identifiés sur la momie étudiée (celle de Ramsès II en l'occurrence) peuvent-ils être dangereux pour l'homme ? Nous répondrons : oui.

Avec le Dr Stenger-Philippe, auteur d'une thèse magistrale, nous allons ouvrir le dossier des PNEUMONIES A PRECIPITINES -et nous le refermerons très vite, rassurez-vous.

La maladie des archéologues (et sans doute des pilleurs de tombes) c'est ce que les médecins appellent l'alvéolite allergique extrinsèque, c'est-à-dire selon Pepys, la traduction pulmonaire d'un conflit immuno-allergique dû à l'inhalation de particules organiques végétales ou animales dotées de propriétés antigéniques. Les mécanismes de ce conflit sont des plus complexes et nous n'entrerons pas dans les détails de peur d'indisposer nos fidèles lecteurs. La mise en évidence des anticorps précipitants (on parle des méthodes d'Ouchterlony ou d'immunoélectrophorèse, mais nous n'insisterons pas) peut seule confirmer le diagnostic. L'affection se caractérise par une pneumopathie aiguë dyspnéisante dans sa forme miliaire réversible (aujourd'hui!). Pour mémoire, il existe des formes chroniques aboutissant à une fibrose interstitielle diffuse, irréversible. On pense qu'antigènes et anticorps se rencontrent au niveau de la barrière alvéolo-capillaire et déterminent des lésions de vascularite allergique.

Les maladies les plus caractéristiques, sous nos climats, sont connues sous les noms de :

- "maladie des éleveurs d'oiseaux" due à l'inhalation des antigènes aviaires.
- "maladie des laveurs de fromage", due à divers *Penicillium*.
- "poumon de fermier", due aux Actinomycètes thermophiles du foin (*Thermospora polyspora*, etc...)

De nombreuses alvéolites allergiques extrinsèques sont dues à des antigènes qui ne sont pas toujours identifiés,

#### D'origine végétale :

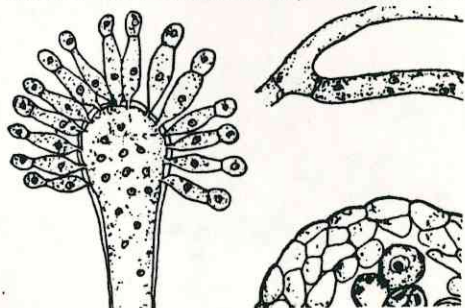
C'est l'empoussiérage dont nous avons déjà parlé : poussières de bois exotiques, de terreau, débris de coton, de lin, de chanvre. Ils peuvent être incriminés, mais pour une moindre part, dans la malédiction de la Vallée des Rois.

#### D'origine animale :

1. ANTIGENES PROTEIQUES dans les excréta, les crottes de pigeons, perruches, canaris, etc... A éliminer dans l'affaire qui nous concerne, à moins que le seul petit canari d'Howard Carter ait eu le temps d'excrémenter à profusion avant d'être éliminé par le cobra royal...

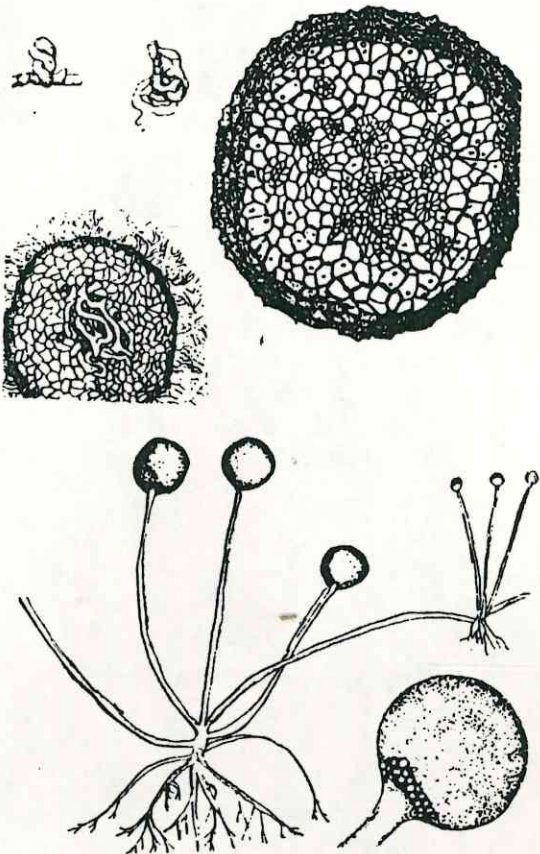
2. LES ACARIENS, ces petits animaux microscopiques et poilus, qui pullulent dans nos maisons, dans nos vêtements, notre literie et même sur notre peau. Nous avons vu que leur présence n'a jamais été prouvée chez les momies.

3. Et surtout les MICROORGANISMES fréquents dans les endroits chauds et humides, et c'était bien le caractère de la tombe.



- Les Actinomycètes, êtres vivants intermédiaires entre les champignons et les bactéries.
- les levures.
- les Adelomycètes (genres *Aspergillus*, *Penicillium*, *Cladosporium*, *Alternaria*, *Fusarium*, etc...)

Figure 39 : *Aspergillus flavus*



-des Phycomycètes, comme les mucorales (surtout les genres Mucor et Rhizopus) -et puis, on le sait depuis peu, même les spores de champignons supérieurs, Basidiomycètes et Ascomycètes, sont hautement allergéniques.

Si nous comparons les champignons identifiés sur les redoutables momies coptes du Caire, et ceux qui poussaient allègrement sur Ramsès II, nous constatons que les Aspergillus sont les plus fréquents. Ce qui n'est pas étonnant quand on connaît la prodigieuse vitalité des espèces de ce genre.

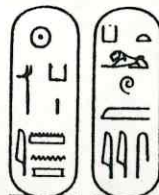
Amère conclusion : la momie du plus grand pharaon de tous les temps est beaucoup plus dangereuse que celle d'un chrétien anonyme des premiers siècles, momifié avec ses viscères.

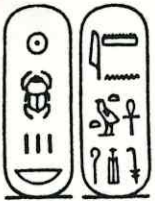
Figure 40 : Penicillium crustaceum

Figure 41 : Rhizopus nigricans

Figure 42 : Fréquence des micromycètes identifiés sur les momies :

CHAMPIGNONS ALLERGENIQUES	MOMIE COPTE	MOMIE RAMSES II
Aspergillus sp.	+++	++++ (22 sp.)
Penicillium sp.	0	++ (14 sp.)
Cladosporium sp.	0	+ (03 sp.)
Alternaria sp.	+	+ (03 sp.)
Mucorales	+	+ (03 sp.)
Fusarium sp.	+	0





## CONCLUSION

Nous avons fait justice, du moins nous l'espérons des théories farfelues qui encombrant la littérature, et même de quelques hypothèses qui paraissaient plus sérieuses et qui sont manifestement dépassées.

TAA ne tuera plus, comme l'a écrit Fernand Destaing. La seule vraie malédiction a frappé le malheureux TAA, mort, probablement assassiné, au printemps de sa vie, effacé de la mémoire des dieux et des hommes afin qu'il ne puisse plus voyager, à travers les cieux remplis d'étoiles sur sa barque solaire pour retrouver son kâ, son âme fugitive.

Il avait pourtant franchi les portes de l'au-delà comme il est écrit dans le Livre des Morts :

"Salut, ô royaume du Silence

-Et les Mystères que tu récèles"

Il avait connu la pesée de l'âme dans la Salle de la Vérité et de la Justice. Devant la balance, pendant qu'Anubis pesait son cœur, en présence d'Horus et d'Osiris, et de Thot le greffier, il avait proclamé son innocence, comme il est dit dans le Livre des Morts :

"Je n'ai pas causé de souffrances aux hommes

Je n'ai pas fréquenté les méchants

Je n'ai pas commis de crime..."

On l'avait annoncé aux divinités. Et la voix de l'au-delà, celle d'Osiris aux chairs noires, s'était prononcée :

"Franchis le seuil !"

Désormais, il ne faisait plus qu'un avec Osiris pour l'éternité.

Mais le général Horenheb, grand pourfendeur d'opposants, de contestataires et d'hérétiques, et détenteur provisoire de l'autorité suprême, ne l'entendait pas de cette oreille. On sait comment il s'est acharné sur le petit roi, qui n'a retrouvé son nom, son âme et sa vie éternelle que grâce à Howard Carter et à lord Carnarvon.

Les journalistes en mal de sensationnel ont inventé la fameuse imprécation du pharaon contre les profanateurs. Mais ils n'ont jamais cité, les ont-ils seulement lus, les mots émouvants gravés sur le cercueil de Touthankamon :

Nuit, ô mère,

Etends sur moi tes ailes

Comme les étoiles éternelles



L. G.



## BIBLIOGRAPHIE

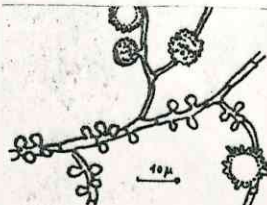
- BAINES J., MALEK., Atlas de l'Egypte Ancienne, Fernand Nathan 1981, Edition du Fanal (Time Life), 1987.
- BRION M., La Résurrection des Villes Mortes, Plon, 1959. Edition de Saint-Clair, 1975.
- BRISAUD J.-M., L'Egypte des Pharaons, Hachette 1968. Famot, 1976.
- CARTER H., The Tomb of Tut Ankh Amon, Cassel & Co.Ltd, Londres, 1923.
- CASSON L., L'Egypte Ancienne (Time Life : Grandes Epoques de l'Homme), 1966.
- CERAM C.W., Des Dieux, des Tombeaux, des Savants, Rowohlt 1949, Plon 1952. Saint-Clair, 1975.
- CLAISSE G., La Malédiction de la Vallée des Rois (Grandes Enigmes du Temps Jadis), Les Amis de l'Histoire, 1968.
- CORTEGGIANI J.-P., L'Egypte des Pharaons au Musée du Caire, Hachette, 1986.
- DESROCHES NOBLECOURT C., Vie et Mort d'un Pharaon, Toutankhamon, Ed. Pygmalion, 1977.
- EDWARDS I.E.S., Les Pyramides d'Egypte, Librairie Générale Française, 1967. Le Livre de Poche, 1967.
- EGGEBRECHT A., L'Egypte Ancienne, Bordas, 1986.
- GANS R.de, Toutankhamon, Edition de Fernier, 1968.
- GOYON G., La Découverte des Trésors de Tanis, Perséa, 1987.
- HARRY M., La Vallée des Rois et des Reines, Arthème Fayard, 1925.
- LACOUTURE S., L'Egypte, Petite Planète, Seuil, 1984.
- LECA A.-P., Les Momies, Hachette, 1976. Marabout Université, 1976.
- MONTET P., La Vie Quotidienne en Egypte au Temps de Ramsès, Hachette, 1946. Famot, 1976.
- MONTET P., L'Egypte Eternelle, Arthème Fayard, 1970. Marabout Université, 1980.
- MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, ouvrage collectif (pour la partie mycologique : J.Mouchaca) La Momie de Ramsès II., 1985.
- ORTLIEB G. et al., Sous le Signe d'Osis et d'Osiris, Les Grands Mythes de l'Homme, Robert Laffont, 1987. (The Hamlyn Pub.Group.Ltd., 1968.)
- PERPERE J.-C., Les Cités du Déluge, France-Empire 1979. Famot, 1982.
- POSENER G., SAUNERON S., YOYOTTE J., Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne, Fernand Hazan, s.d.
- STIERLIN H., Le Monde des Pharaons, Ed.Princesse, 1982.
- VERCOUTTER J., A la Recherche de l'Egypte Oubliée, Découvertes Gallimard, 1986.

## Thèse :

- STENGER PHILIPPE C., Malédiction des Pharaons et Bronchopneumopathies à Précipitines, Faculté de Médecine de Strasbourg, N°154, 1985.

## ROMANS :

- CHRISTIE Agatha, Mort sur le Nil. (Death on the Nile)
- FEVRE Francis, La Pharaonne de Thèbes.
- GEDGE Pauline, Les Enfants du Soleil (The twelfth Transforming)
- MAILER Norman, Nuits des Temps (Ancient Evenings)
- MONTLAUR Pierre, Imhotep le Mage du Nil.
- WALTARI Mika, Sinouhé l'Egyptien (Sinuhe Egyptiläinen)



1987 AEMBA

